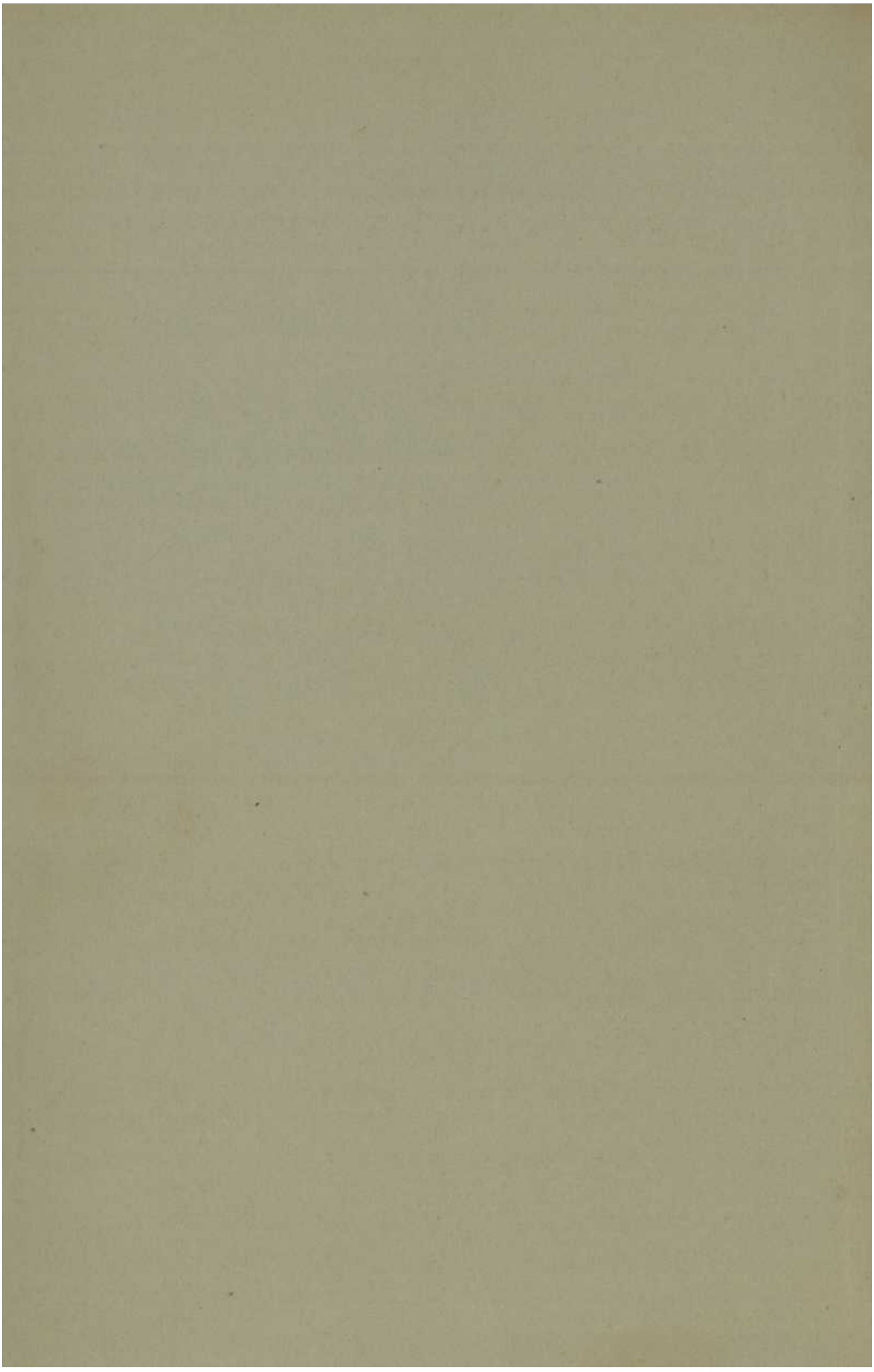
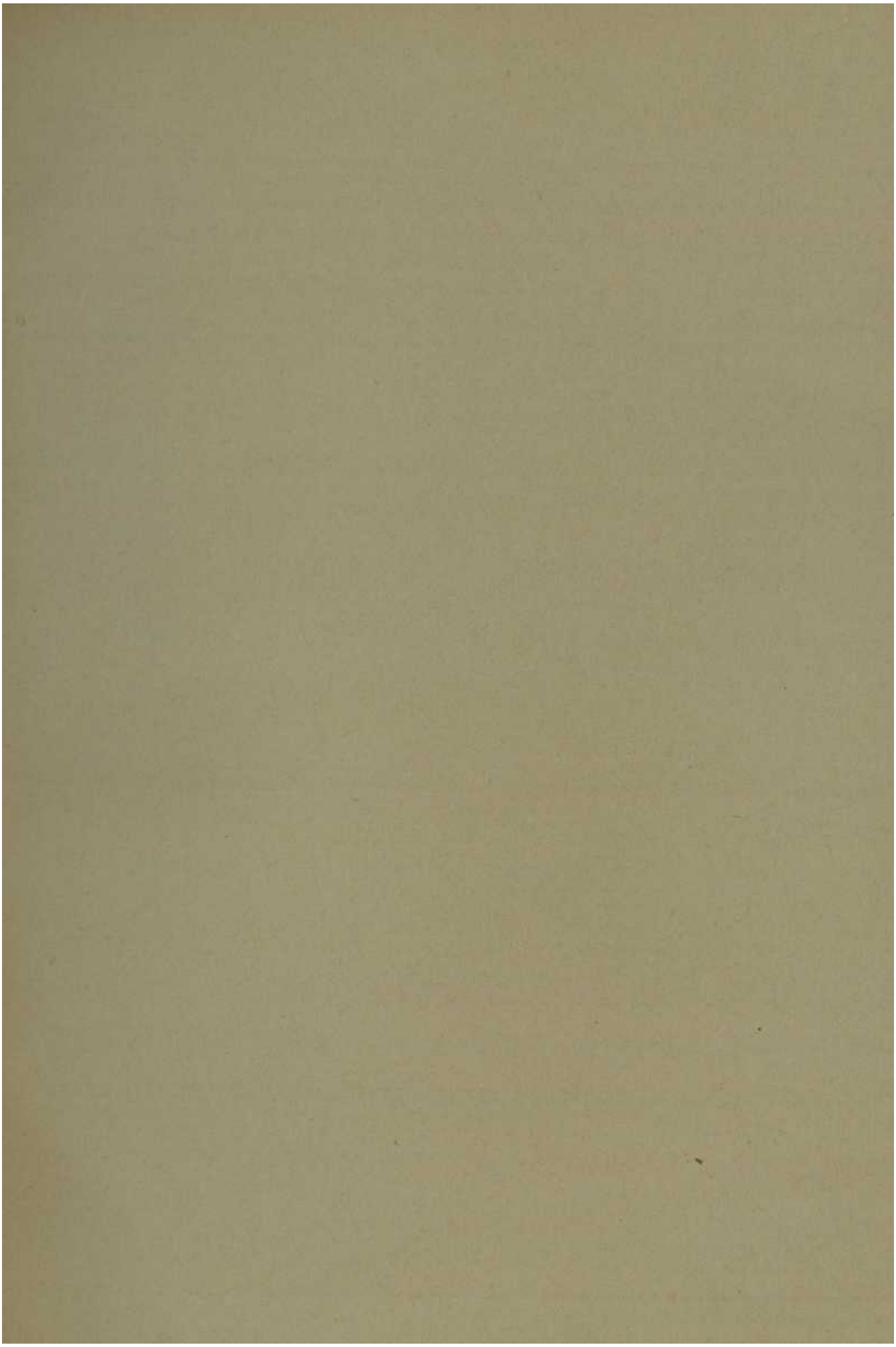
Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

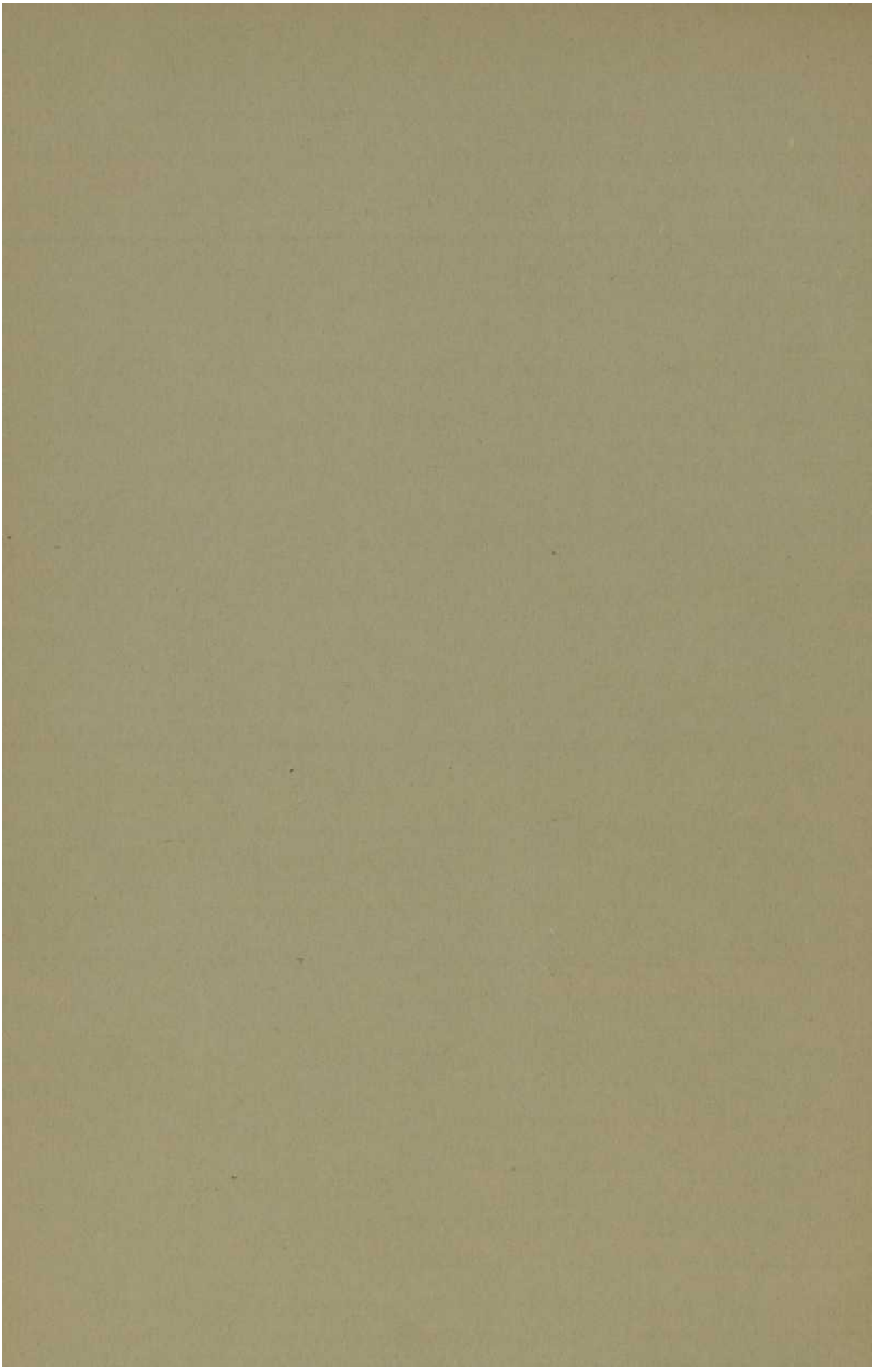
Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa



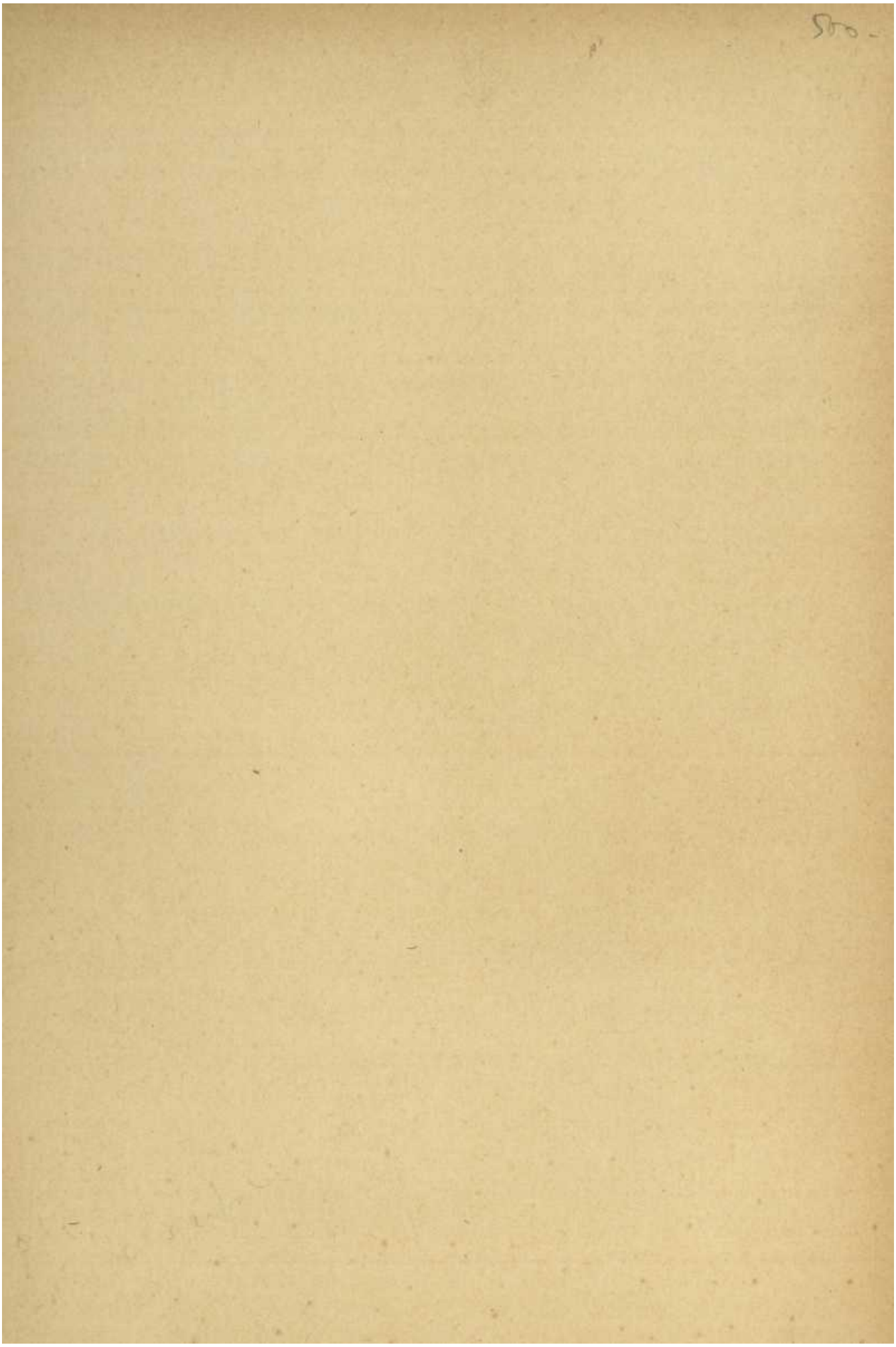
Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa



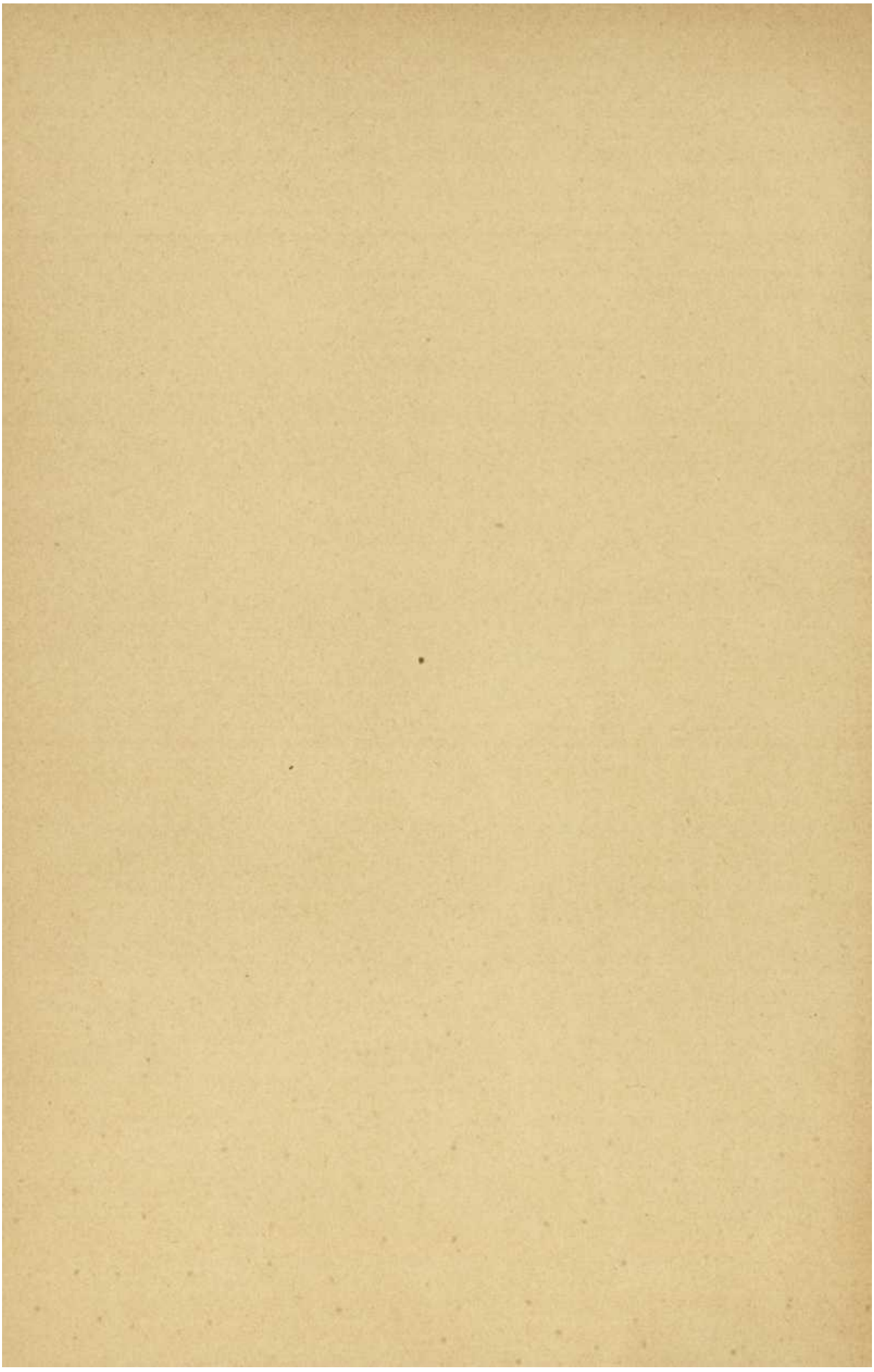
Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa



Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa



Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa



Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

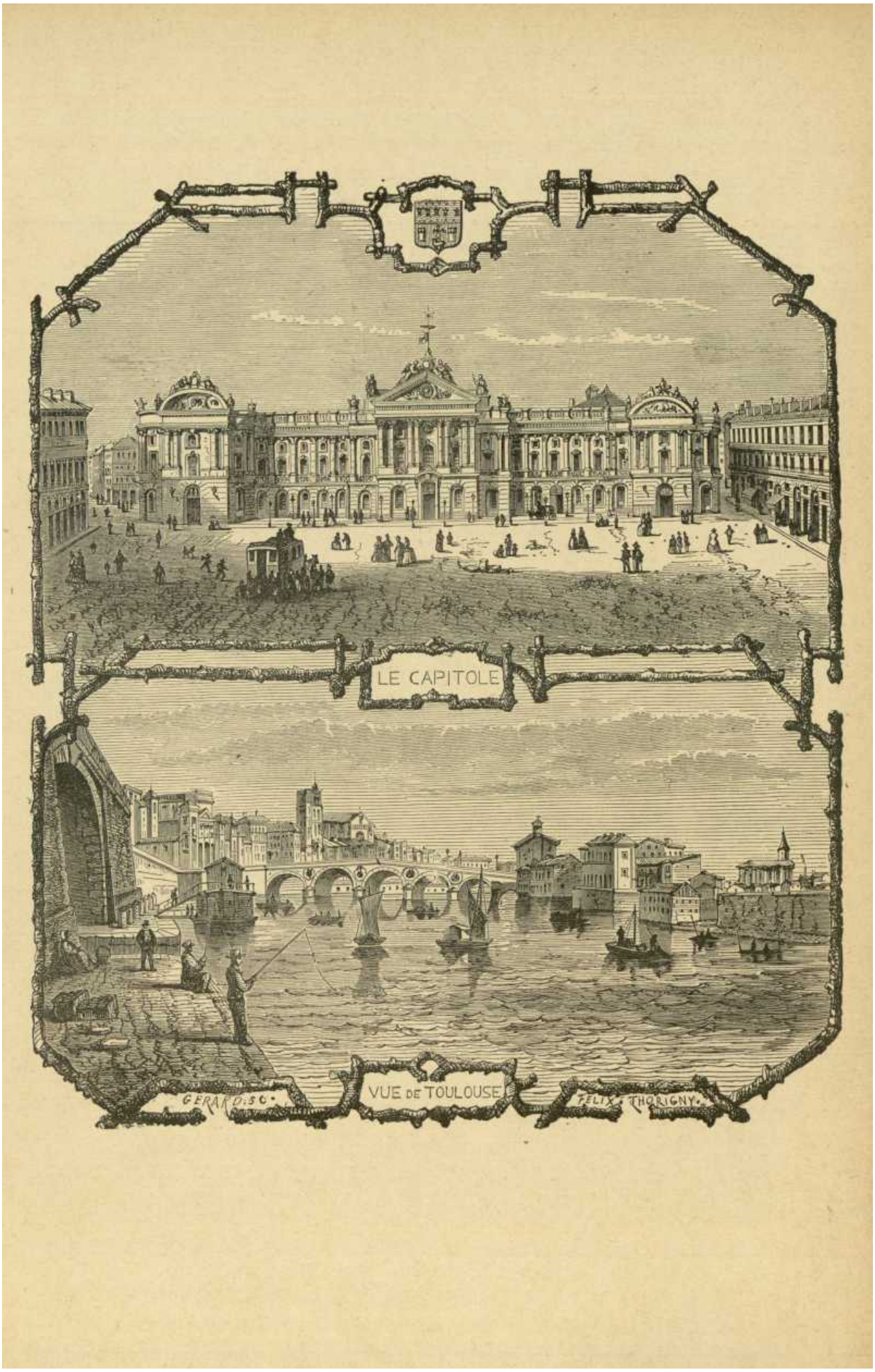
220

LE

MIDI PITTORESQUE

FORMAT IN-QUARTO

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa



Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

H- 36973
R- 42719
ATV
12.936

LE

MIDI PITTORESQUE

LA VALLÉE DE LA GARONNE

PAR

EUGÈNE TRUTAT

CONSERVATEUR DU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE TOULOUSE

MEMBRE DU CLUB ALPIN FRANÇAIS

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE

LIMOGES

MARC BARBOU ET Cie, ÉDITEURS

RUE PUY-VIEILLE-MONNAIE

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

PROPRIÉTÉ DES ÉDITEURS

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

A NOS LECTEURS,

Autrefois, il n'était pas un livre dans lequel l'auteur n'adressât lectori benevolo, *une sorte d'épître destinée à présenter son œuvre au public. Aujourd'hui, une préface s'est substituée à cette entrée en matière, mais elle ne l'a pas remplacée dans ce qu'elle avait de familier.*

Il nous faudrait donc, pour rester à la mode du jour, commencer ce volume par une préface; nous aimons mieux nous adresser à nos lecteurs *et leur dire quel est le but que s'est proposé l'auteur du* Midi Pittoresque.

Les études géographiques tendent tous les jours à prendre une importance de plus en plus considérable, et nulle science ne pourrait prétendre à des applications plus générales que la géographie.

A cette science, en effet, doit se rapporter la géologie, qui nous fait connaître la conformation du globe terrestre et nous explique ses formes en nous montrant les différentes phases de ses formations. La zoologie, la botanique, nous font connaître la répartition des êtres vivants, suivant les grandes unités géographiques.

Enfin l'homme, le véritable maître de la terre, a cherché de tout temps à asservir les multiples éléments qui l'entouraient, et dans chaque pays, il a laissé des traces des diverses étapes d'une civilisation toujours ascendante; mais celle-ci a varié suivant les races, suivant les pays, et la géographie historique est bien certainement une des branches les plus intéressantes à étudier.

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

Nous pourrions citer encore nombre d'exemples du même genre, mais ceux que nous venons d'indiquer nous paraissent suffisants pour montrer que la géographie, loin d'être une science aride, ingrate, est peut-être la plus attrayante de toutes.

Pendant longtemps, cependant, la classe de géographie *était regardée par tous les élèves comme une véritable corvée ; tout se réduisait alors à une séche nomenclature de noms de pays, de villes, de fleuves ou de montagnes. Une réforme complète a fort heureusement porté remède à ce grave défaut, et la géographie enseignée aujourd'hui dans nos écoles, commence à intéresser nos jeunes élèves.*

Mais il y a peut-être quelque chose de plus à faire pour rendre encore plus attrayantes ces études si nécessaires; ce complément: ce sont les voyages. Je sais bien qu'il n'est pas donné à tout le monde d'envoyer au loin un fils qui vient de terminer ses études, ou bien d'accompagner une jeune fille, car les usages anglais ne sont pas encore de mode chez nous. Mais l'on oublie trop que tout pays est bon pour voyager avec agrément et utilité, et que bien souvent l'on a tout à côté de soi des contrées intéressantes et auxquelles il ne manque qu'une chose pour être visitées par les touristes : être connues. En France, plus peut-être que dans tout autre pays, abondent les régions de ce genre : c'est par là que doivent commencer tous les Français; et je ne doute pas que le touriste le plus difficile ne convienne, après avoir visité l'Europe tout entière, que la France est encore le plus beau de tous les pays.

Jusqu'à présent, certaines régions reçoivent seules la visite des touristes, et il faut convenir que les Alpes, les Pyrénées surtout, méritent cette préférence, mais il y a plus que les montagnes à voir, et souvent on laisse de côté des contrées tout aussi intéressantes.

Le midi de la France, par exemple, est une mine pour ainsi dire inépuisable et pourrait fournir au voyageur le plus exigeant un champ d'études aussi variées qu'intéressantes. Il possède surtout cet avantage, que rien n'est plus facile que de le parcourir en tous sens; des voies ferrées le sillonnent de toutes parts, et permettent

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

des voyages rapides à ceux qui ne peuvent disposer que de peu de temps. Tout au contraire, l'alpiniste trouvera, dans les Pyrénées, à mettre en pratique ces voyages à pied qui deviennent tous les jours plus nombreux, et qui sont si nécessaires pour vous, jeunes gens.

L'utilité des voyages, au point de vue de l'instruction, n'est pas le seul côté de la question, et rien n'est plus favorable pour développer ces facultés du cœur, pour employer l'expression vulgaire, qui sont toutes faites par les impressions du dehors, qui dépendent d'elles absolument. « *Quand on voyage, dit le spirituel auteur des* Voyages en zigzag, *le déplacement des impressions, l'interruption des habitudes, font paraître vives et neuves des choses que chez soi l'on aurait peu remarquées peut-être. Mais quand on voyage à pied, cette heureuse disposition s'accroît encore, et les plus simples spectacles deviennent aisément une source d'admiration vive et enthousiaste, de joie forte et expansive. Une cause surtout concourt à cet heureux résultat : c'est cette liberté, ce bien-être que contracte l'esprit passagèrement nettoyé des soucis, délié des chaînes, et qui, durant des longues heures de marche, s'assainit, s'anime, s'élève, et devient réellement plus propre à goûter avec simplicité le beau et le bon.* »

Si voyager est certainement un des plaisirs les plus complets que puisse goûter tout homme intelligent, préparer un voyage est déjà une source de satisfaction réelle, en même temps qu'une chose des plus utiles.

C'est précisément pour aider à cette préparation du voyage, que nous avons été conduit à écrire ce livre, et nous espérons qu'après avoir reconnu, avec nous, que le Midi de la France mérite une visite, nos jeunes lecteurs mettront tout en œuvre pour voir par eux-mêmes les régions que nous allons leur faire connaître, bien convaincu qu'une première expédition éveillera chez eux le vif désir de pousser plus loin, et qu'ainsi nous aurons concouru, pour une petite part, à développer chez nous le goût des voyages.

Nous diviserons notre travail en deux parties : l'une aura surtout

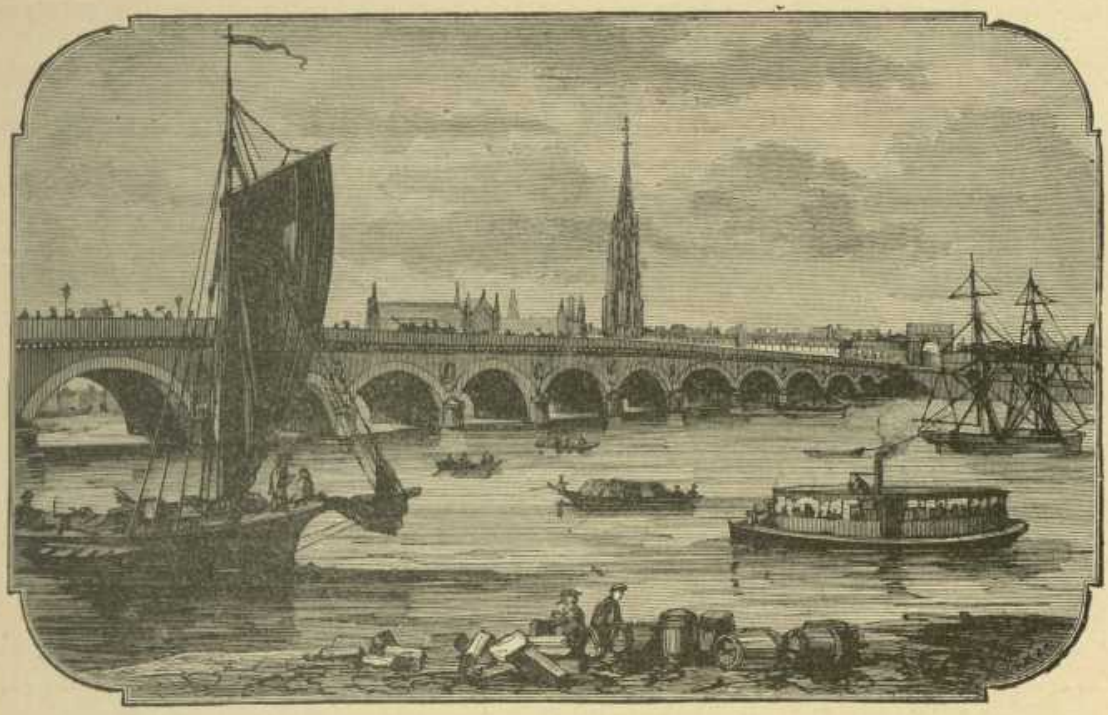
Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

pour but la vallée de la Garonne, de Bordeaux à son origine, et, en nous conformant à la méthode scientifique, nous aurons à faire de droite et de gauche des excursions dans les vallées latérales, qui nous conduiront, tantôt dans le massif du plateau central, tantôt au pied des Pyrénées.

La seconde partie nous prendra à Toulouse, d'où nous chemi-nerons vers l'Est.

Dans toutes ces régions, nous chercherons à signaler à nos jeunes apprentis voyageurs tout ce qui peut les intéresser : description des sites pittoresques, des villes, des monuments, histoire de ces pays; enfin, nous n'oublierons pas de faire une large part aux produits de la nature.

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa



Pont de Bordeaux.

LE MIDI PITTORESQUE

LA GIRONDE ET LES LANDES

BORDEAUX

Bordeaux, Toulouse, Marseille sont les trois villes principales autour desquelles viennent se grouper les contrées du Midi de la France. Mais tandis que Bordeaux et Marseille doivent leur importance au commerce et à l'industrie, Toulouse au contraire, est surtout la ville du *Gai savoir :* les arts, les lettres et les sciences ont toujours été cultivés avec succès par ses enfants aussi mérite-t-elle à juste titre sa vieille exergue, *Civitas Palladia.*

Bordeaux était déjà une ville célèbre du temps de Strabon, et les *Bituriges-Vivisci* avaient fait de Burdigala un marché important.

César conduisit ses légions jusqu'à l'embouchure de la Gironde et décrivit sous le nom d'Aquitaine toute la contrée comprise entre la

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

Garonne et les Pyrénées, et la grande voie Romaine qui venait d'Arles à Toulouse fut rapidement construite jusqu'à *Burdigala*, nom Romain de Bordeaux.

L'importance de cette ville devint rapidement de plus en plus considérable, et Auguste la traitait déjà comme une cité de premier ordre, un *emporium* célèbre; il lui donnait le droit d'élire ses magistrats et la faculté de se gouverner elle-même..... sous le bon plaisir du préteur. Germanicus y faisait plus tard le démembrement des provinces de la Gaule, et sous Adrien, elle devenait le métropole de la seconde Aquitaine. Au III[e] siècle, Galien y bâtissait l'amphithéâtre qui porte son nom et qui subsiste encore.

Tétricus, gouverneur des Gaules, s'attribuait dans ses murs, la pourpre des empereurs; enfin elle possédait des écoles de si grande renommée que Rome et Bysance y recrutaient leurs professeurs.

Ausone (309) est peut-être le seul nom qui soit resté de cette période où la civilisation Romaine était arrivée à son apogée dans la cité de Burdigala, et ses œuvres sont en partie parvenues jusqu'à nous. Il professait la grammaire et la rhétorique avec tant de distinction que l'Empereur Valentinien lui confia l'éducation de son fils Gratien. Ce poste le conduisit aux premières dignités de l'empire, et il fut successivement questeur, préfet du prétoire et consul : enfin pour couronner tous ces honneurs, il lui envoya la *toga palmata* que portaient les empereurs le jour de leur triomphe. Ausone, reconnaissant, écrivit le panégyrique de Gratien, et c'est grâce à cette circonstance que nous connaissons aujourd'hui les faits principaux de la vie du poète de Bordeaux.

La plupart des ouvrages d'Ausone n'existent plus ; nous ne possédons que ses *poésies*; et celles-ci appartiennent bien à cette basse latinité dans laquelle un fond ordinairement médiocre n'est pas assez dissimulé par un style souvent ingénieux, mais sans harmonie et sans goût. Nous citerons comme exemple les premiers vers de l'éloge de Julius Ausonius, médecin de l'Empereur Valentinien et père du poète :

Nomine ego Ausonius, non ultimus arte medendi,
Et mea si nosses tempora, primus eram.
Vicinas urbes colui, patriâque, domi que
Vasates patriâ, sed lare Burdigalam. (1)

(1) Ausone est mon nom; je ne suis pas le dernier dans l'art de guérir, et si tu connaissais les hommes de mon temps, tu me déclarerais le premier. J'ai parcouru les villes voisines ma patrie et ma maison sont chez les Vasates, mais j'habite Burdigala.

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

L'on ne sait trop si Ausone était chrétien ; la plupart de ses écrits ne permettent pas d'élucider cette question.

Cette glorieuse période avait fait de Burdigala une des villes les plus florissantes du midi de la Gaule, aussi possédait-elle de somptueux édifices : temples, palais, cirques, acqueducs élevés à grands frais pour amener dans la cité des eaux de source que les Romains aimaient à avoir en abondance.

Aujourd'hui, quelques ruines (le palais Galien par exemple), quelques tronçons de colonnes, et un certain nombre d'inscriptions sont les seuls témoins de cette splendeur passée.

Par un contraste fatal, toutes ces magnificences ne devaient servir qu'à rendre plus éclatante et plus rapide sa décadence et sa chute ; Ausone avait eu en quelque sorte un pressentiment de l'avenir lorsqu'il écrivait :

Burdigala ancipiti confirmet vertice sedem.

C'est qu'en effet, au milieu de leurs richesses, les Aquitains avaient perdu leur antique valeur, et c'est au milieu de cette prospérité amollissante que vint retentir comme un coup de foudre le cri de guerre des hordes barbares.

Au commencement du V^e^ siècle, les Vandales, les premiers, s'emparèrent de Bordeaux presque sans coup férir, et malgré le peu de durée de leur invasion, ils portèrent le feu et la dévastation dans la riche cité.

Après eux, les Visigoths devinrent maîtres de la contrée et réunirent Bordeaux au royaume de Toulouse.

Mais les Visigoths étaient ariens et ne tardèrent pas à persécuter les chrétiens catholiques ; aussi Clovis, appelé bientôt par les Evêques de l'Aquitaine, défit complètement les Visigoths à la bataille de Vouillé, et les Francs devinrent maîtres du pays.

A leur tour, les Sarrazins s'emparèrent de Bordeaux et détruisirent presqu'entièrement la ville, mais ils furent chassés par Charles Martel, après la bataille de Poitiers.

Charlemagne fit de l'Aquitaine un royaume dont Toulouse fut la capitale, et Louis le Débonnaire le premier roi ; et lorsque Louis le Bègue, son dernier successeur, monta sur le trône de France, le royaume d'Aquitaine fut transformé en un simple duché.

Louis VII, en épousant Eléonore de Guyenne, fille unique du dernier duc, réunit à la couronne tous les pays compris entre Nantes et les Pyrénées. Eléonore, répudiée par le roi de France, épousa Henri Plan-

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

tagenet, duc d'Anjou, qui devenait quelques années plus tard, roi d'Angleterre, sous le nom de Henri II.

C'est de cette union que naquirent l'occupation Anglaise et les longues guerres qui durèrent près de trois siècles. Mais tandis que la plus grande partie des provinces placées sous la domination anglaise revenait à la France sous Philippe-Auguste, la Guyenne restait encore Anglaise jusqu'en 1293, époque à laquelle Philippe le Bel s'emparait de la province pendant que ses flottes allaient piller le port de Douvres.

Grâce à l'intervention toute puissante du pape Boniface VIII, la paix fut signée entre les deux rois, et Isabelle de France, fille du roi, épousa le fils d'Edouard Ier, roi d'Angleterre, portant ainsi dans la maison d'Angleterre, des droits à la couronne de France ; union malencontreuse et qui amena par la suite la désastreuse guerre de Cent ans.

Après la bataille de Crécy (1346), la Guyenne fut donnée au prince de Galles, plus connu sous le nom du *prince noir*. Celui-ci vint s'établir à Bordeaux, et sa cour devint bientôt un centre des plus brillants.

Mais au retour d'une expédition en Espagne, qui avait épuisé son trésor, il établit des impôts exorbitants ; de là une révolte dans tous ses états, et peu après le roi de France réussissait à chasser les Anglais de la plus grande partie de leurs possessions.

Bordeaux était cependant encore restée anglaise ; ce n'est qu'en 1453 que le roi Charles VII s'emparait de la ville après un siège mémorable, et faisait bâtir les deux forts du *Château-Trompette* et du *Ha*.

Louis IX établit le parlement de Bordeaux, releva son université et lui rendit tous les droits que son attachement aux Anglais lui avait fait perdre ; il fonda, sous l'invocation de Notre-Dame, la fameuse confrérie des mariniers, à laquelle il fallait appartenir pour pouvoir naviguer : enfin, sous François Ier, elle avait recouvré son importance d'autrefois.

Mais à cette époque, l'établissement de la gabelle souleva une insurrection formidable ; le lieutenant du roi fut massacré à sa sortie du Château-Trompette. Le roi instruit de cette rébellion, abolit aussitôt l'impôt, cause première de tout, à la condition toutefois que les insurgés mettraient bas les armes : ceux-ci rendirent le Château-trompette, dont ils s'étaient emparés, et lorsque la tranquillité fut rétablie, le connétable de Montmorency reçut l'ordre d'aller châtier les coupables.

A son arrivée, dit Jouannet, la ville repentante lui ouvre ses portes ; mais il veut y entrer par une brèche comme dans une ville prise d'assaut. Il trouve les rues jonchées de fleurs et de lauriers, car la terreur descend toujours à l'adulation, mais ce ne sont pas des festons qu'il

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

demande, c'est du sang. Il fait dresser des échafauds ; cent cinquante personnes y perdent la vie. Les jurats et 120 notables furent condamnés à déterrer avec leurs ongles le corps du lieutenant du roi pour lui rendre ensuite les honneurs funèbres ; les privilèges de la ville, lacérés par la main du bourreau, devinrent la proie des flammes ; le parlement fut

Types Bordelais.

mis en interdit : on imposa sur Bordeaux une contribution de geurre de 200,000 francs ; les habitants furent de plus condamnés à entretenir et à ravitailler les châteaux destinés à les contenir ; ils furent aussi chargés de l'entretien de deux galères, dont on se servirait contre eux en cas de besoin. Il fut statué que l'hôtel-de-ville serait rasé et remplacé par une

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

chapelle expiatoire ; les cloches qui avaient donné le signal de la révolte durent être descendues, brisées et fondues. Et c'est ainsi que finit, dans le sang et dans de cruelles représailles, cette émeute populaire.

Sous Louis XIV, un nouveau soulèvement provoqué encore par un nouvel impôt sur le timbre fut réprimé avec sévérité, mais le roi frappé de l'importance que devait prendre le port de Bordeaux, accorda à la ville des privilèges importants.

C'est ainsi qu'il lui donnait le droit d'élire un des trois députés du commerce de France, qu'il appelait tous les ans au sein du conseil qu'il avait créé. Il accordait aussi une prime à tous les vaisseaux construits dans les cales de Bordeaux et destinés au commerce ; il octroyait la franchise de tous droits pour les marchandises exportées de son port dans les colonies.

Sous le règne de Louis XV, Bordeaux eut pour gouverneur le marquis de Tourny qui en fit en peu d'années une des plus belles villes du royaume. Il abattit les remparts, combla les fossés, dessécha les marais qui l'entouraient et perça de nouvelles rues qui transformèrent l'ancienne cité. En même temps qu'il embellissait ainsi la ville, il contribuait largement à augmenter sa prospérité commerciale en établissant la ligne des quais.

Pendant la Révolution, les représentants du département ont rendu célèbre le nom de *Girondins :* autour d'eux s'étaient groupés les hommes modérés de cette époque troublée. Après leur proscription en masse et le supplice de plusieurs d'entre eux, Bordeaux se souleva contre la Convention.

Lamartine, dans un livre célèbre : l'*histoire des Girondins*, a donné à ces hommes courageux une auréole de gloire, un peu trop brillante peut-être, mais il nous a laissé des pages pleines d'éloquence.

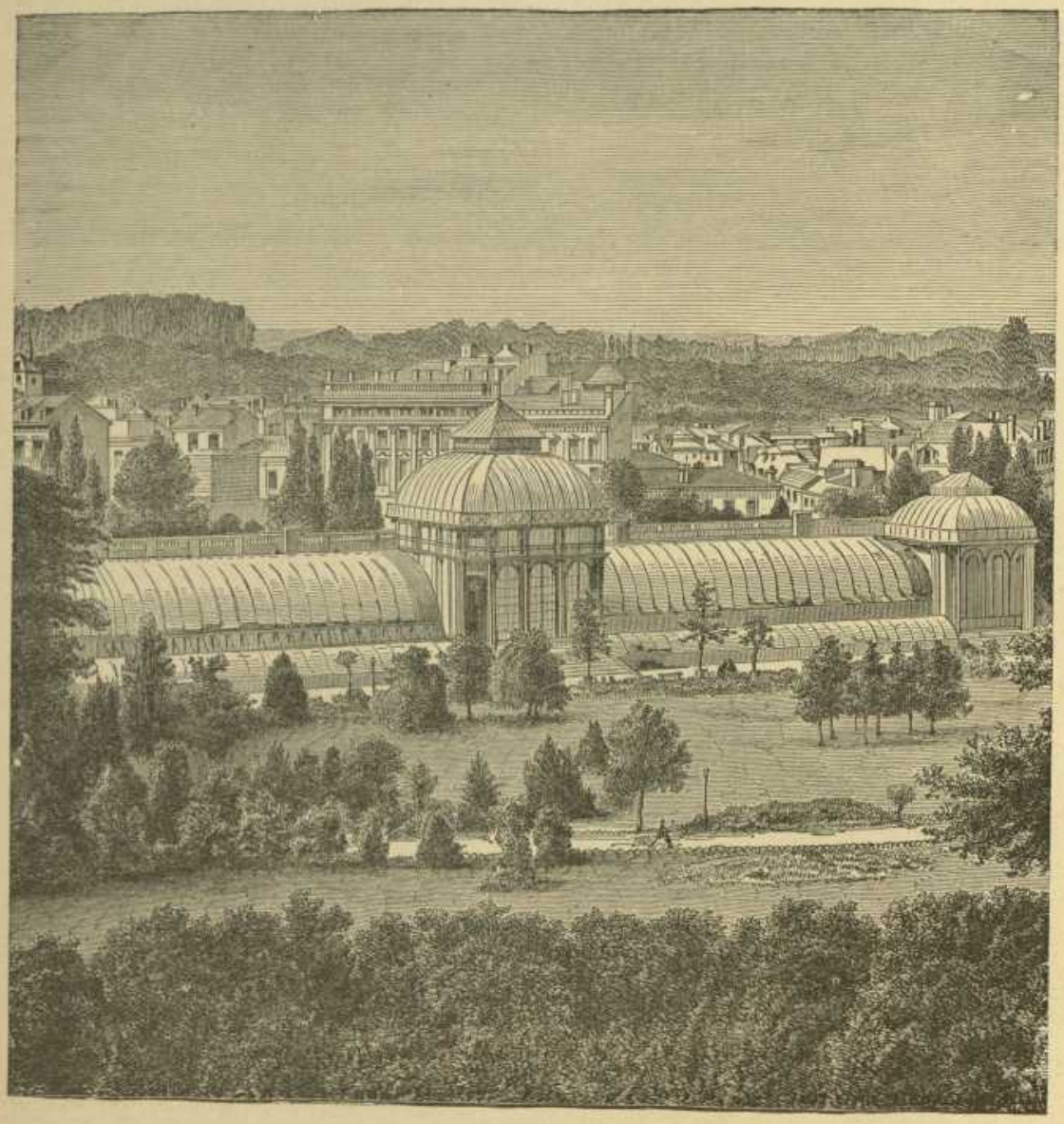
Nous ne poursuivrons pas plus loin cette rapide et courte histoire de Bordeaux ; les temps modernes sont trop sous l'étreinte de la politique, et c'est là une chose qui ne doit pas nous occuper, elle gâterait peut-être les charmes du voyage.

Bordeaux est aujourd'hui une des premières villes de France et la capitale du Sud-Ouest ; elle est entourée d'eau de tous côtés ; à l'Est, elle borde la Garonne sur plus de 6 kilomètres de longueur ; à l'Ouest et au Sud, elle est limitée par les ruisseaux de la Devise, du Pengue et de Bègles ; au Nord, par ceux de l'Eau-Bourde et de la Jole.

La Garonne forme devant Bordeaux un arc de cercle, que bordent les quais, aussi son port a-t-il reçu le surnom de *port de la lune*, et les armes

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

de la ville portent-elles un croissant en souvenir de cette disposition. Grâce à l'animation de la rivière et des quais, dont on embrasse du haut



Jardin public de Bordeaux.

du port, le développement tout entier, Bordeaux est peut-être la ville de France dont le premier aspect est le plus grandiose.

Le port peut contenir plus de 1,200 navires, mais actuellement l'envasement du lit de la rivière est tel que les gros vaisseaux sont obligés

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

de s'arrêter plus bas, à Pauillac, et ce n'est qu'à grand'peine et à marée haute que les transatlantiques parviennent à leur garage.

La première chose que voit le voyageur, lorsqu'il entre dans la ville, est toujours le pont ; car lorsqu'il débarque d'une des lignes qui aboutissent à Bordeaux, il traverse la Garonne s'il arrive par la ligne de Paris, ou bien il longe la rivière lorsqu'il est amené par les lignes du Midi : Cette ou Bayonne.

Le pont de Bordeaux, regardé pendant longtemps comme un véritable tour de force, a bien perdu aujourd'hui, de son ancienne réputation, et c'est à peine si on lui jette un regard, tant nous sommes habitués aux travaux gigantesques de certaines de nos voies ferrées.

Son histoire est cependant intéressante à connaître : projeté pour la première fois en 1776, et regardé pendant longtemps comme impossible à faire, il a été commencé en 1810 ; d'abord en bois, il ne fut entrepris en maçonnerie qu'en 1819, et terminé le 29 septembre 1821. Pendant de longues années, un péage élevé entravait la circulation, mais aujourd'hui toutes les barrières ont été abattues.

Ce pont mesure 488 mètres de long et il compte dix-sept arches variant de 20 à 26 mètres d'ouverture. Cette masse imposante de voûtes contiguës, en apparence d'un poids effrayant, est allégée intérieurement par une multitude de galeries, semblables à des salles de cloître.

Du milieu du pont, on découvre une vue admirable sur la Garonne, couverte de navires provenant de toutes les nations du globe, et sur ses deux rives bordées de palais, de grands édifices, de magasins et de chantiers.

Sur la rivière, de nombreux bateaux à vapeur circulent au milieu des bâtiments amarrés et mettent en rapport les deux rives, tandis que sur les quais, des lignes de tramway permettent de longer le port d'une extrémité à l'autre.

En face du pont, s'élève la porte de Bourgogne, appelée autrefois, porte des Salinières, car c'était dans son voisinage que se déchargeaient les bateaux de sel. Son nom actuel lui a été donné en l'honneur du duc de Bourgogne, fils de Louis XV. En 1809, la porte primitive fut en partie démolie et transformée en arc de triomphe pour le passage de l'armée d'Espagne.

A gauche de la place de Bourgogne, qui précède la porte du même nom, l'on aperçoit le clocher de l'église Saint-Michel ; à droite, les quais bordent le port proprement-dit.

C'est par là ordinairement que le visiteur fait son entrée dans Bor-

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

Grand Théâtre de Bordeaux. 3

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

deaux, mais il faut se hâter de le prévenir ; le quai de Bordeaux, malgré son admirable situation, n'est ni le quartier aristocratique, ni le quartier commerçant de la ville. C'est dans les rues qui aboutissent à la place de la Comédie (fossés de l'Intendance, rue Sainte-Catherine) que se trouvent les plus beaux hôtels et un grand nombre de magasins aussi brillants que ceux de la capitale.

Enfin, il convient de dire que c'est la place de la Comédie qui est le véritable centre de Bordeaux, et c'est là le point principal d'où partent toutes les lignes d'omnibus.

Nous allons passer rapidement en revue, les principaux édifices que renferme Bordeaux, en commençant par les plus anciens.

De toute la période gallo-romaine, si brillante cependant comme nous l'avons dit déjà, il ne reste plus que deux édifices en ruines : le palais Galien et l'aqueduc de Vayres.

L'amphithéâtre, appelé on ne sait trop pourquoi, palais Galien, était un édifice mesurant 130 mètres environ dans son grand axe et une centaine dans le sens opposé ; il pouvait contenir 25,000 spectateurs. Conservé pendant toute la période du moyen-âge, ce monument était en dernier lieu (1775), l'établissement principal de l'entrepreneur des fiacres. En 1792, sa démolition fut commencée et la municipalité faisait tracer des rues sur les ruines encore debout, lorsque M. Thibaudeau, préfet du département, parvint en 1801, à sauver de la destruction une faible partie de cet édifice : Aujourd'hui une arcade et quelques fragments des différentes enceintes restent seuls debouts, et paraissent entièrement abandonnés (1).

Bordeaux possédait encore, au XVII[e] siècle, un monument plus intéressant que le palais Galien : c'était un temple rectangulaire, de 30 mètres de long, sur 26 de large, et qui s'élevait à l'angle nord-ouest du théâtre actuel. On l'appelait, les *piliers de tutelle*. Vingt et une marches conduisaient à la plate-forme sur laquelle il était construit ; 24 colonnes d'ordre corinthien, hautes de 12 mètres, formaient une première rangée et supportaient une architrave au-dessus de laquelle s'élevait un second ordre en arcades dont le couronnement s'appuyait sur 24 cariatides adossées aux pilastres. La hauteur totale était de 20 mètres. Au milieu, était l'autel qui portait la célèbre inscription :

Augusto sacrum et genio civitatis Bitur. Visc.

C'est le seul vestige qui reste aujourd'hui, et il est conservé dans le

(1) Ces ruines se trouvent derrière le jardin public.

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

musée des antiques. Claude Perrault nous a conservé le souvenir de ce monument, il en fait une pompeuse description dans le Vitruve Français.

En 1617, il existait encore une rangée de 18 colonnes, mais elles furent gravement endommagées par le feu du Château-Trompette, pendant la guerre que se firent en 1619, le duc d'Epernon et le parlement. Enfin en 1677, ce qui restait encore de l'édifice, fut démoli, et les matériaux servirent à la construction du fort Louis.

Nous devons signaler également des vestiges assez insignifiants d'aqueducs Romains, découverts au Sud de la ville, près du moulin de Vayres, au bord du chemin du Sablonat.

De nombreux fragments sculptés, des pierres inscrites ont été recueillis çà et là, et réunis au Musée, où, seuls aujourd'hui, ils rappellent l'existence de la cité florissante des Romains.

Les églises de Bordeaux méritent une mention toute particulière, et sans être aussi nombreuses que dans bien des villes du Midi, elles ont une importance considérable, et d'habiles travaux de restauration leur ont rendu leur ancienne splendeur.

L'église *Sainte-Croix* est une des plus anciennes, et peut-être la plus intéressante de toutes à visiter. En 650 elle existait déjà, car elle recevait alors la sépulture de saint Mommolien, abbé de Fleury-sur-Loire.

Détruite une première fois par les Sarrazins, en 729, elle fut relevée par Charlemagne en 778, et rebâtie de nouveau par Guillaume-le-Bon, duc d'Aquitaine, vers 950, à la suite de l'invasion des Normands. De nombreuses restaurations ont, par la suite, modifié plusieurs parties de l'édifice roman, et l'ogive est venue, en bien des cas, s'accoler au plein cintre primitif.

La façade, surtout, est intéressante à étudier, et, grâce à de savantes restaurations, elle se trouve aujourd'hui dans un parfait état de conservation. Sa curieuse décoration a souvent exercé la sagacité des archéologues, qui, à part un zodiaque assez nettement dessiné, n'ont su donner une signification bien précise à d'autres sculptures, et notamment à cette série de personnages qui semblent tirer sur une corde.

L'intérieur de l'église ne présente pas le même intérêt que la façade.

La voûte, en ogive, est supportée par des piliers et des arcatures romanes; dans une des branches de la croix, le tombeau d'un abbé de Sainte-Croix appartient au contraire à la période la plus avancée du style ogivale : le gothique fleuri. Les fonts baptismaux sont remarquables, et par la cuve baptismale ornée de bas-reliefs représentant la cène, et par les boiseries

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

qui l'entourent, et dans les panneaux de laquelle on a sculpté l'histoire de la Sainte Vierge et des scènes de l'ancien testament.

Saint-Seurin date également des premiers temps du christianisme, mais il ne reste de cette époque qu'une crypte, sur laquelle fut élevée, au XI[e] siècle, une église dont il reste le porche occidental, l'abside principale et les clochers. Le portail méridional est de 1267, et il possède encore des sculptures intéressantes; toutes les autres parties du monument appartiennent à des époques plus récentes.

Dans la crypte, fort curieuse à visiter, il ne faut pas oublier de voir en détail le cénotaphe de saint Fort, œuvre délicate de la Renaissance : il est placé au fond de la nef, sur un tombeau en pierres brutes, qui serait le sépulcre primitif.

Sainte-Eulalie est encore une des anciennes églises de Bordeaux, car en 811, Charlemagne lui donnait les reliques de sept martyrs massacrés à Lectoure pour avoir refusé d'offrir un sacrifice à Diane.

La *Cathédrale Saint-André* a été consacrée le 3 mai 1096 par le pape Urbain II ; mais il ne reste plus rien de l'église primitive, et le monument actuel est composé de parties édifiées à diverses époques, quelques-uns des piliers et la voûte de la grande nef serait du XIII[e] siècle, le cloître du XIV[e], une partie de la nef est du XVI[e], enfin le chœur et les clochers appartiennent au contraire aux derniers temps du gothique.

L'ancienne porte royale, édifiée sous Henri II d'Angleterre, présente des sculptures fort intéressantes ; quelques toiles méritent aussi d'être visitées : un *Christ* d'Auguste Carrache, une *Résurrection* d'Alexandre Véronèse, un *Crucifiement* de Jordaëns.

A peu de distance du chevet de saint André, s'élève le clocher de Pey-Berland, bâti par l'archevêque de ce nom, en 1440, sur l'emplacement d'une fontaine sacrée chantée par Ausonne. Le clocher, haut de 47 mètres, était surmonté d'une flèche de 14 mètres, que la foudre détruisit en 1617. Vendue par la Révolution pour être abattue, elle résista aux efforts des démolisseurs et elle servit, jusqu'en 1850, de fonderie de plomb de chasse; elle a été rachetée par l'État à cette époque et réparée à grands frais.

Saint-Michel n'offre pas le disparate de Saint-André, et sa construction date toute entière de la fin du XIII[e] siècle, sauf quelques parties surajoutées qui sont du XV[e] et du XVII[e] siècle. Grâce à de nombreuses restaura-

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

tions elle est aujourd'hui dans un état remarquable et que nous ne trouverons pas souvent dans la région du Midi.

Le quai et les quinconces.

Les sculptures des trois portails sont particulièrement dignes d'intérêt; elles représentent : celles du portail de l'Ouest, la naissance de l'Enfant-Jésus et l'adoration des bergers ; celles du Nord, Abraham préparant le

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

sacrifice d'Isaac ; celles du Sud, l'apparition de saint Michel à l'évêque de Seponto.

Saint-Michel possède, comme la cathédrale, un clocher isolé bâti en 1472 et jadis surmonté d'une flèche élevée, détruite par un ouragan en 1768. Au-dessous de la tour existe un caveau, dans lequel sont rangés des cadavres retirés d'un cimetière voisin qui avait la propriété de conserver les dépouilles qui lui étaient confiées.

« Les morts, au nombre de 40 environ, nous dit Théophile Gautier, sont rangés debout, tout autour du caveau et adossés contre la muraille ; cette attitude perpendiculaire, qui contraste avec l'horizontalité habituelle des cadavres, leur donne une apparence de vie fantastique très effrayante, surtout à la lumière jaune et tremblante de la lanterne qui oscille dans la main du guide et déplace les ombres d'un instant à l'autre.

» L'imagination des poètes et des peintres n'a jamais produit de cauchemar plus terrible ; les caprices les plus monstrueux de Goya, les délires de Louis Boulanger, les diableries de Collot et de Téniers ne sont rien à côté de cela ; tous les faiseurs de ballades sont dépassés ; il n'est jamais sorti de la nuit allemande de plus abominables spectres ; ils sont dignes de figurer au sabbat de Brocken avec les sorcières de Faust.

» Ce sont des figures contournées et grimaçantes, des crânes à demi pelés, des flancs entrouverts qui laissent voir, à travers le grillage des côtes, des poumons desséchés et flétris comme des éponges ; ici, la chair s'est réduite en poudre, et l'os perce ; là, n'étant plus soutenue par les fibres du tissu cellulaire, la peau parcheminée flotte autour du squelette comme un second suaire ; aucune de ces têtes n'a le calme impassible que la mort imprime, comme un cachet suprême, à tous ceux qu'elle touche ; les bouches bâillent affreusement, comme si elles étaient contractées par l'incommensurable ennui de l'éternité, ou ricanent d'un rire sardonique du néant qui se moque de la vie ; les mâchoires sont disloquées, les muscles du col gonflés, les poings se crispent furieusement, les épines dorsales se cambrent avec des torsions désespérées : on dirait qu'ils sont irrités d'avoir été tirés de leurs tombes et troublés dans leur sommeil par la curiosité profane.

» Le gardien nous montra un général tué en duel : la blessure, large bouche aux lèvres bleues, qui rit à son côté, se distingue parfaitement ; un portefaix, qui expira subitement en levant un poids énorme ; une négresse qui n'est pas beaucoup plus noire que les blanches placées près d'elle ; une femme qui a encore toutes ses dents et la bouche presque fraîche ; puis une famille empoisonnée par les champignons ; et, pour

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

suprême horreur, un petit garçon qui, selon toute apparence, doit avoir été enterré vivant. Cette figure est sublime de douleur et de désespoir ; jamais l'expression de la souffrance humaine n'a été portée plus loin ; les ongles s'enfoncent dans la paume des mains, les nerfs sont tendus comme des cordes de violon sur le chevalet, les genoux font des angles convulsifs, la tête se rejette convulsivement en arrière ; le pauvre petit, par un effort inoui, s'est retourné dans son cercueil. »

Nous laisserons de côté la Préfecture, l'Hôtel-de-Ville, le Palais de Justice, l'Archevêché, tous monuments modernes et de peu d'intérêt, et nous irons, au contraire, nous arrêter devant deux vieilles portes : du Cailhau et de l'Hôtel-de-Ville.

La première, aussi appelée porte du Palais ou encore porte Royale, a été construite en 1495. Elle servait tout d'abord d'entrée au palais de l'*Ombrière*, résidence des ducs d'Aquitaine, puis des gouverneurs pour le roi de France, des sénéchaux d'Angleterre, et enfin du Parlement. Elle fut ensuite transformée en arc de triomphe en l'honneur de Charles VII, après la bataille de Fornoue. Sa porte basse, ouverte dans sa lourde masse, ses clochetons élancés donnent à cette construction une physionomie toute particulière et absolument en dehors de la plupart des monuments du Midi.

La *porte de l'Hôtel-de-Ville*, plus élevée que la précédente, est l'une des quatre tours qui étaient placées aux angles de l'ancien hôtel-de-ville; elle est coiffée de trois tourelles dont l'une, celle du milieu, est terminée par une lanterne supportant un lion. Sa base, lourde et trapue, est du XII[e] siècle ; en partie détruite par le connétable de Montmorency, elle fut relevée en 1556. Une cloche placée dans une grande ouverture ménagée au sommet de l'édifice sert de beffroi.

D'autres portes subsistent encore, mais elles n'ont absolument aucun intérêt.

Le *Grand Théâtre* a été regardé pendant longtemps comme le plus beau théâtre de France ; il a été bâti de 1717 à 1780 par l'architecte Louis.

C'est un édifice de 88 mètres de long sur 50 de large, isolé de toutes parts et admirablement aménagé à l'intérieur.

La place des Quinconces est plutôt une promenade qu'une place proprement dite ; elle s'appuie, d'un côté, sur les quais, où elle se termine

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

par une terrasse que dominent deux colonnes rostrales, élevées de chaque côté de l'escalier qui fait communiquer le terre-plein des Quinconces avec le quai.

Deux statues de Montaigne et de Montesquieu s'élèvent au milieu de chacun des bas-côtés des Quinconces.

Sur l'emplacement qu'occupent aujoud'hui les Quinconces s'élevait autrefois le Château-Trompette, forteresse dans laquelle le duc d'Epernon eut à soutenir un siège en règle contre le parlement, insurgé contre l'autorité royale. La citadelle, agrandie et remaniée par Vauban, a été démolie au commencement de ce siècle, et les plantations des Quinconces datent seulement de 1818.

Le jardin public, organisé tout d'abord à grands frais par M. de Tourny, est resté abandonné pendant longtemps ; mais, en 1858, une municipalité intelligente a compris combien il serait utile pour Bordeaux de posséder une promenade ombragée, et d'intelligentes restaurations, des agrandissements considérables ont fait du jardin public un parc remarquable.

Sur un des côtés s'élèvent les galeries du Musée des Antiques : c'est là seulement que l'on peut se rendre compte de l'importance de la cité romaine, par la richesse des collections épigraphiques recueillies dans Bordeaux, et l'abondance des débris de sculptures, derniers restes des constructions de la vieille métropole Gallo-Romaine.

Tout à côté le Musée d'Histoire Naturelle, l'un des plus anciens du Midi, occupe un grand bâtiment isolé.

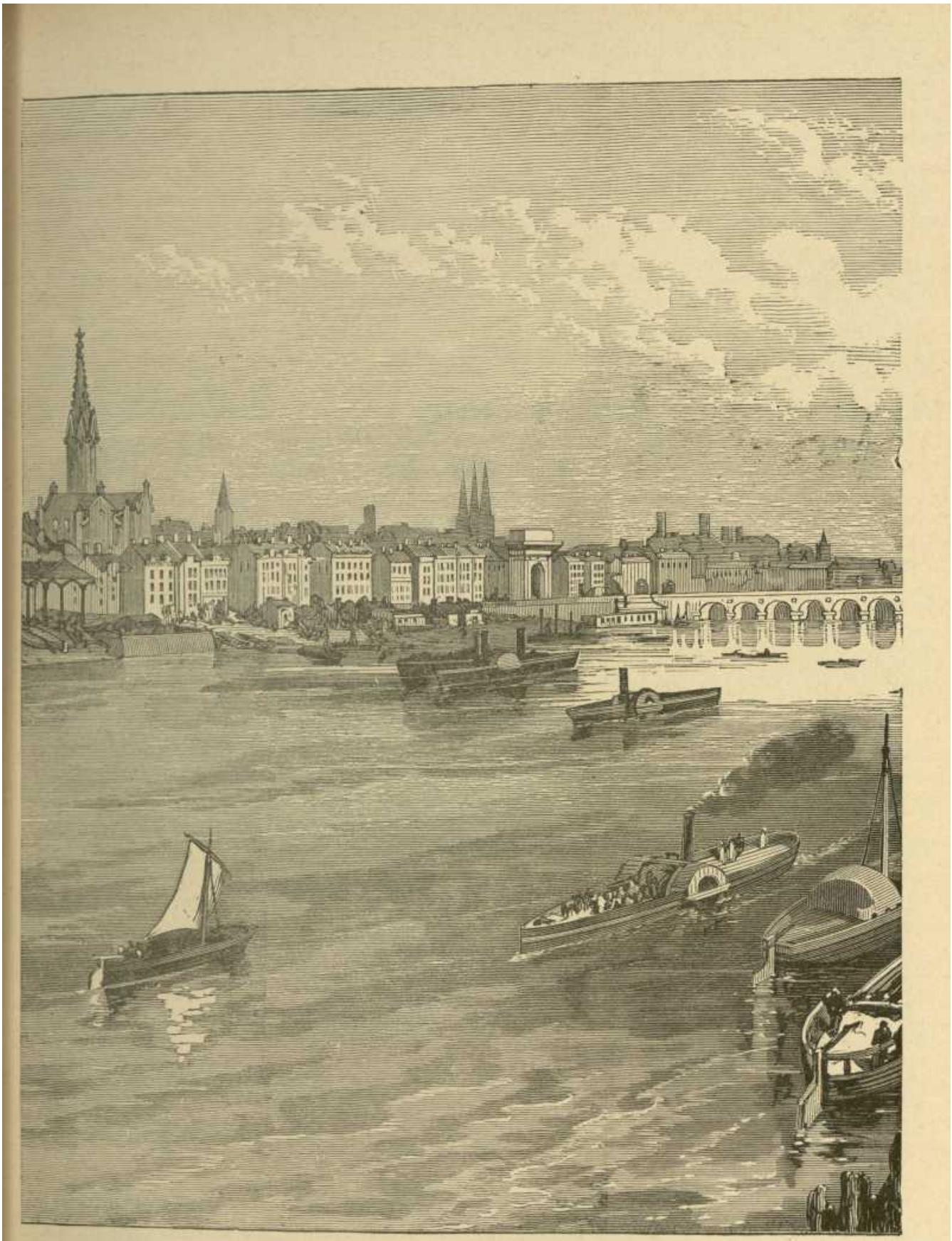
Il nous restera encore à signaler les nouvelles galeries de peinture et de sculpture, récemment installées dans les jardins de l'Hôtel-de-ville, et qui renferment quelques œuvres remarquables.

Bordeaux, comme on peut le voir par cette rapide énumération, est une ville intéressante à visiter, et les monuments qu'elle possède rappellent les grandes phases de son histoire. Mais aujourd'hui son importance est surtout due à son commerce, à son industrie et enfin à son abondante et laborieuse population (221,000 habitants).

Les chantiers de construction, sans avoir une importance comparable à celle de quelques-uns de nos grands ports, construisent et arment chaque année plus de cinquante navires, et sont outillés de façon à pouvoir exécuter toutes les réparations que peuvent exiger les nombreux vaisseaux qui fréquentent son port.

Enfin, l'on a établi récemment à Bordeaux un bassin à flot de grandes

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa



Vue de Bordeaux.

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

dimensions, et dont l'édification a été fort difficile à cause de la nature du sol.

Le bassin à flot des docks de Bordeaux est situé sur la rive gauche de la Garonne, vers l'extrémité inférieure du port, à 3 kilomètres environ de la Bourse. Il mesure 810 mètres de long sur 120 de large ; sa surface d'eau est donc d'environ 10 hectares, renfermée entre des murs de quai de 9 mètres de hauteur et qui ont un développement de 1,800 mètres, le long desquels peuvent accoster un double rang de près de quatre-vingts navires

Le bassin communique avec la Garonne au moyen de deux écluses juxtaposées, séparées par un barrage intermédiaire de 10 mètres d'épaisseur. L'une a 22 mètres de large sur 140 mètres de long ; l'autre ne mesure que 14 mètres de large, et se décompose dans sa longueur en deux sas, au moyen d'une paire de portes intermédiaires.

Deux ponts tournants sont établis sur les écluses, et à chaque extrémité, de manière à ce que l'un puisse toujours être fermé et livrer passage, quand l'autre sera ouvert.

Le terrain qui formait l'emplacement dans lequel a été creusé le bassin était composé de vase argileuse, sans consistance, surmontée par une mince croûte de terre végétale. Il ne fallait donc pas penser à creuser directement dans cette masse diffluente. Mais comment soutenir les talus de cette fouille et fixer une limite aux éboulements qui devaient forcément se produire ? Comment prévenir les perturbations qui en résulteraient sur les terrains voisins et qui pourraient amener la ruine d'édifices considérables ? Cette difficulté a été résolue en faisant descendre par leur propre poids, à travers la vase, jusqu'au terrain solide, les murs qu'il fallait construire. On a disposé à cet effet des blocs de maçonnerie de 9 mètres d'épaisseur et de 15 mètres de long, et ces bloc étaient évidés par un ou plusieurs puits verticaux, suivant leur longueur. On les a établis sur le terrain naturel, préalablement déblayé à une profondeur de 3 mètres environ, à l'aplomb de la position que l'on se proposait de leur faire occuper définitivement sur le sol de fondation. Ils n'ont été élevés, au début, qu'à une hauteur de 5 mètres, calculée de manière à ce que leur poids n'exerçât sur le terrain qu'une charge voisine de la limite de résistance de ces terrains à la pression. Dès que cette première maçonnerie avait pris une consistance suffisante, on procédait à l'enfouissement des blocs en creusant au-dessous de leur base le sol sur lequel ils reposaient, travail qui porte le nom de *havave*.

Deux hommes descendaient au fond de chaque puits ménagés dans la

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

maçonnerie : l'un fouillait au milieu ; l'autre remplissait avec la terre déblayée, ou plutôt la vase à peine consistante, un grand seau de tôle que deux autres ouvriers enlevaient au moyen d'un treuil. La terre, qui subissait la pression du massif et qui était suffisamment fluente, refluait à l'intérieur du bloc, d'où elle était enlevée, et le bloc descendait pour prendre sa place. Bientôt la face supérieure du bloc arrivait au niveau du sol sur lequel il avait été élevé ; on ajoutait alors une nouvelle hauteur de maçonnerie qu'on faisait enfoncer de la même manière.

Ces opérations ont été souvent troublés par des obstacles accidentels et des inégalités de résistance que les blocs rencontraient dans le milieu qu'ils avaient à traverser. Les couches supérieures du terrain renfermaient des souches, des troncs d'arbres souvent énormes, et ceux-ci produisaient un renversement du bloc de maçonnerie.

Malgré toutes les difficultés rencontrées dans la construction de cet immense bassin, les travaux n'ont jamais été interrompus, et aujourd'hui les docks de Bordeaux possèdent un admirable bassin, dans lequel les navires se trouvent à l'abri de tout accident, et peuvent effectuer leur chargement avec la plus grande facilité.

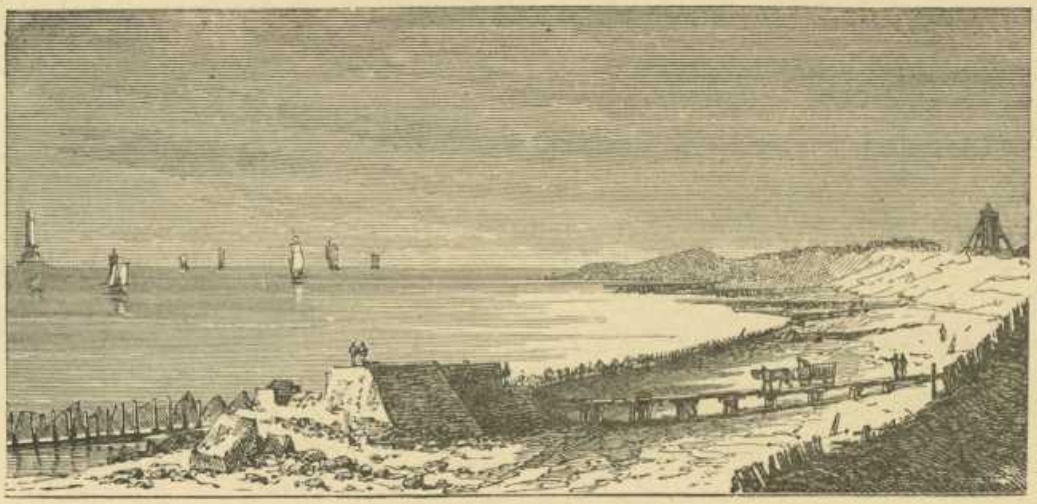
Le commerce spécial à Bordeaux, et qui fait sa réputation, est celui des vins ; et cependant, dans ce moment, un véritable fléau est venu s'abattre sur les vignobles du Bordelais, et le *phylloxera* a singulièrement diminué les revenus de nos viticulteurs. Grâce aux études persévérantes de quelques hommes dévoués, les vignobles détruits seront bientôt régénérés par l'emploi des plants américains, qui seuls peuvent résister aux attaques de ce dangereux insecte ; aussi, les caves édifiées à grands frais par les négociants de Bordeaux pourront-elles de nouveau remplir leur foudres gigantesques, et envoyer au loin les vins si renommés de Château-Margaux, de Saint-Julien, de Saint-Estèphe, etc., etc.

Enfin, par sa position aux bords de l'océan, Bordeaux est un des centres d'arrivée les plus importants, et le mouvement de son port le place immédiatement après le Havre et Marseille. De ses quais partent les paquebots pour le Brésil et la Plata, pour New-York, pour Hambourg, Rotterdam, Dublin, Liverpool, Londres, le Havre, Nantes et la Rochelle.

Les *environs de Bordeaux* sont faciles à visiter, grâce aux voies ferrées et aux bateaux à vapeur qui viennent converger vers le chef-lieu de la Gironde.

Nous allons les parcourir, en prenant pour but de chacune de ces excursions une localité intéressante : Royan, Arcachon, Coutras, etc.

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa



Vue générale de la pointe de Graves.

ROYAN — CORDOUAN — SOULAC

La manière la plus pittoresque d'arriver à Royan est de descendre la rivière sur un des bateaux à vapeur qui partent tous les matins des quais de Bordeaux et qui mettent cinq heures environ pour franchir les 105 kilomètres qui séparent ces deux villes.

L'on passe successivement devant les ateliers de Bacalan, les coteaux de Lormont, le château de Montferrand, pour atteindre le *Bec-d'Ambez*, point de jonction de la Garonne et de la Dordogne, et entrer dans la Gironde, formée par la réunion de ces deux fleuves.

Bientôt on aperçoit la citadelle de *Blaye*, qui domine l'ancienne *Blavia militaris* et qui commande le fleuve, en croisant ses feux avec le fort du *Médoc*, placé sur la rive opposée, et le fort *Pâté*, qui s'élève au milieu de la Gironde.

La citadelle, élevée par Vauban en 1683, a remplacé un ancien château qui renfermait le tombeau de Caribert, fils de Clotaire II; c'est dans cette forteresse que la duchesse de Berry fut retenue prisonnière en 1832.

Au-delà de Blaye, le fleuve s'élargit de plus en plus, et devant *Pauillac*, il atteint 8 kilomètres de largeur, formant ainsi une magnifique rade qu'éclaire un phare de 8 kilomètres de portée. C'est là que les navires qui descendent la Gironde attendent les vents favorables; c'est là égale-

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

ment que s'arrêtent les bâtiments de grands tonnages qui ne peuvent remonter jusqu'à Bordeaux.

Vue générale de Soulac.

Pauillac est un centre important pour le commerce des vins : après Saint-Estèphe, c'est le vignoble le plus important du Médoc. Cette dernière localité, toute voisine de Pauillac, tient la tête des grands crus, et, d'après les connaisseurs, les vins récoltés dans ses vignes sont d'une qualité différente de celles des autres vins; ils sont légers, agréables, abondants en sève, et peuvent être mis en bouteilles au bout de trois ou quatre ans ; gardés vieux, ils sont délicats, toniques et très salutaires pour les estomacs débiles et les personnes âgées. L'on sait, du reste, que ces vins possèdent la qualité assez rare de supporter admirablement le transport, et que le bordeaux *retour des Indes* jouit d'une grande faveur.

Phare de Cordouan.

Les Romains, les premiers, donnèrent aux vins de Bordeaux une juste réputation; et Ausone nous a conservé le souvenir de cette antique renommée :

quæ Burdigalensia nomen
Usque ad Cæsareas tulit admiratio mensas
Non laudata minus, nostri quam gloria vini. (1)

(1) Le nom de Burdigala est en honneur jusque sur la table de César, et les louanges données à son vin ne sont pas moindres que celles accordées à notre gloire.

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

Mortagne paraît ensuite, et là se fait déjà sentir l'influence de la mer ; aussi c'est en ce point que l'on commence à éprouver les premières atteintes de cette indisposition peu dangereuse, mais quelquefois atrocement douloureuse : le mal de mer.

Royan se montre enfin, et l'on ne se douterait guère, en voyant l'importance de cette station de bains de mer, que Royan n'était il y a peu d'années encore, qu'une misérable bourgade de pêcheurs. Cependant, ce point avait une importance stratégique considérable, et son histoire abonde en sièges et en représailles de tous genres.

C'est à côté de Royan, au Prieuré, que Brantôme, échauffé par le petit vin du pays, venait écrire chez son frère le prieur, la chronique scandaleuse de son temps.

Pendant longtemps, le seul commerce de Royan était celui des huîtres de Marennes, convenablement engraissées par six années de séjour dans les marais salants. Après cette période de claustration, les *sauniers* les transportaient à dos de mulets jusqu'à Royan, pour les expédier par bateaux à Bordeaux. Les jolies filles de la Tremblade, coiffées de leurs colossales pyramides renversées, de tulle et de lin, accompagnaient d'habitude le chargement d'huîtres jusqu'à destination, et remplissaient galamment les fonctions d'écaillères, dans la métropole de la Gascogne.

Royan, inconnue tout d'abord, vit bientôt quelques Bordelais explorer ses plages, et, peu à peu, la réputation transforma la modeste bourgade en une station élégante. Aujourd'hui, plus de 40,000 baigneurs la visitent chaque année, grâce à la beauté de ses plages, ou plutôt de ses *conches*, mot qui rappelle la *conca* des Italiens. Ici, point de cailloux désagréables, mais au contraire un sable d'une finesse extrême, et que réchauffe à marée basse le soleil du midi ; à chacune de ces conches, le bain devient différent : dans la *conche de Royan*, la vague expire sans force, tandis que dans celle de *Pontaillac*, elle fouette avec vigueur le baigneur; enfin, tandis que la *conche du Chai* reçoit tous les baigneurs, celle de *Poncellon* est exclusivement réservée aux dames.

Royan est aujourd'hui une ville toute moderne, et le confort de ses hôtels ne laisse rien à désirer ; c'est là, bien certainement, un avantage très appréciable, mais cependant cette transformation a fait disparaître beaucoup de coutumes pittoresques, et, avec elles, ce costume si singulier que les écaillères ont conservé pendant longtemps.

Parmi ces usages du bon vieux temps, je citerai l'*Inflorature*, fête du printemps, qui se célébrait chaque année.

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

Aux derniers jours d'avril, les jeunes filles allaient de porte en porte lever de véritables contributions sur les parterres. Elles entraient d'un air modeste, dans les maisons assez huppées pour posséder un jardin, et demandaient l'aumône de quelques fleurs avec toute la candeur de l'innocence; mais, à peine lâchées dans les plates-bandes, elles les mettaient à sac sans rien épargner, et après avoir bourré leurs tabliers de fleurs et de verdure, elles battaient en retraite avec une mine posée et en faisant à tour de rôle une révérence effrontée au propriétaire dévalisé.

Les quéteuses emportaient ensuite leur récolte dans quelque grange isolée, et construisaient, en secret, une coupole de fleurs, qui contenait deux couronnes enfermées l'une dans l'autre. Au moment où le dernier soleil d'avril disparaissait derrière Cordouan, la coupole, illuminée de chandelles de résine, sortait de sa cachette et montait au-dessus de la place, sur une corde tendue d'un côté à l'autre. Les jeunes gens prenaient les mains des jeunes filles, et formaient sous ce lustre embaumé une première ronde qui en renfermait deux autres, l'une d'adolescents, l'autre d'enfants. Les trois âges de la vie, représentés par les trois couronnes, tournaient les uns autour des autres au son de la cornemuse.

Les environs de Royan ne sont pas absolument dépourvus de but de promenade, mais il faut s'éloigner un peu pour trouver quelque chose digne d'intérêt.

Saint-Georges, distant de quatre kilomètres à peine, est une station de pilote, véritable oasis perdue au bord de la mer, et qui rappelle à la fois les falaises de Bretagne par sa pointe de *Valière*, ou bien la Normandie par les marais de *Chenaumoine*, ou bien encore la Provence, avec sa pointe de *Suzac* et ses chênes-lièges.

C'est à Saint-Georges que Michelet écrivit en grande partie ses deux ouvrages *La Femme*, et *La Mer*, aussi a-t-il trouvé l'occasion de parler de ce recoin charmant : la population du lieu allait bien à cette nature. Rien de vulgaire, nulle grossièreté, une petite tribu protestante échappée aux persécutions, une honnêteté primitive; la serrure n'est pas encore inventée dans ce village. La Gironde, en cet endroit, n'a pas moins de trois lieues de large. Avec la solennité des grandes rivières d'Amérique, elle a la gaieté de Bordeaux. Royan et la baie de Saint-Georges sont gratuitement régalées du spectacle des jeux folâtres auxquels se livrent les marsouins, dans la chasse aventureuse qu'ils viennent faire en pleine rivière et jusqu'au milieu des baigneurs. A cette gaieté des eaux, joignez la belle et unique harmonie des deux rivages : les riches vignes du Médoc regardent les moissons de la Saintonge, son agriculture variée. Le ciel n'a pas

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

Pointe de Graves. — Le Sémaphore.

la beauté fixe, quelquefois un peu monotone, de la Méditerranée. Celui-ci est très changeant. Des eaux de mer et des eaux douces s'élèvent des nuages irisés qui projettent, sur le miroir d'où ils viennent, d'étranges couleurs, verts, clairs, roses et violets. Des créations fantastiques qu'on ne voit un moment que pour les regretter, décorent de monuments bizarres, d'arcades hardies, de ponts sublimes, parfois, la porte de l'Océan.

Suzac n'est qu'à quelques pas de Saint-Georges, et nulle promenade n'est peut-être plus charmante que celle que l'on peut faire en suivant la côte par la conche des dames; le soir, après une chaude journée, la lame à peine sensible déroule en mourant sur la plage une frange de lumière; chaque pas fait jaillir du sable des milliers d'étincelles; tandis qu'au loin, dans la mer, la tour de *Cordouan*, à moitié noyée dans l'ombre, tourne et retourne sans cesse les feux de son phare.

Meschers est situé à l'embouchure d'un canal qui descend des marais de la côte et ne mérite la visite du touriste que pour aller explorer *les trous de Meschers.*

Ce sont des grottes creusées de main d'homme dans la falaise, à quarante pieds au-dessus des eaux. Une rampe étroite, taillée dans la paroi verticale du rocher, mais sans parapet du côté de l'abîme, permet de passer d'un trou à l'autre. Au commencement de ce siècle, toute une population de troglodytes habitait encore ces nids placés entre la terre ferme, qui surplombe, et la vague qui bat en brèche la base du rocher.

« La Providence, dit M. E. Pelletan, n'avait semé sur le sentier de la falaise que le fenouil marin; mais l'homme, dans son insatiable sympathie pour la verdure, avait ajouté, par intervalles, à ce premier don de la nature, une touffe de tamarin. Sa fleur, d'un rose pâle, comme la lèvre mourante, parfumait seule de sa faible odeur ces tristes existences de pêcheurs qui n'avaient d'autre industrie que la pêche de la crevette.

Pointe de Graves. — Le chemin de fer.

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

» Une botte de paille faisait les frais de leur coucher, une pierre en face d'une autre pierre formait l'âtre du foyer. Une cuvette, creusée dans le calcaire pour recevoir une maigre infiltration d'eau douce, remplissait l'office de fontaine. La provision du ménage consistait uniquement en poissons séchés suspendus à une perche, et quelques citrouilles précieusement rangées sur une corniche.

Pointe de Graves. — L'Essieu du diable.

Ces gens-là mangeaient à peu près toute l'année de la bouillie de maïs. Les millionnaires de la colonie partageaient quelquefois leur trou avec un cochon qu'ils engraissaient et qu'ils vendaient pour acheter des patates, et ceux-là connaissaient seuls le luxe d'une patate à leur repas.

Aujourd'hui, grâce au dieu progrès, le dernier troglodyte a depuis longtemps abandonné son trou à la chouette et à la chauve-souris.

A côté de ces excursions que l'on peut facilement faire à pied, il convient de placer celles plus longues, mais non moins intéressantes, de la pointe de Graves, du phare de Cordouan, et de Soulac.

La *pointe de Graves*, que l'on atteint de Royan en traversant l'embouchure extrême de la Gironde, est un des points les plus attaqués par les eaux de l'Océan ; et les changements incessants que subissent et la côte et le fond des eaux, rendent souvent dangereuse l'entrée en rivière. Aussi, les ingénieurs luttent-ils depuis longtemps contre les effets désastreux d'un véritable envahissement de la mer, qui se produit en même temps que se déplace l'embouchure du fleuve. Une énorme jetée a été construite pour empêcher que la Gironde ne vienne se faire une nouvelle issue à travers les dunes du littoral.

Le Phare de la pointe de Graves

Le mouvement de terrain, cause réel de ces changements, se produit lentement, sans secousses, mais il est incessant, et il suffit de comparer les cartes hydrographiques, dressées en 1752 et 1842, pour remarquer que, pendant le court intervalle de 90 ans, la pointe de Graves a disparu sur une longueur de 1200 mètres, et cet effet n'a pas discontinué depuis.

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

Il est facile, en effet, de constater que de notables changements sont survenus dans la géographie de toute cette contrée; ainsi le rocher de Cordouan que nous aurons à visiter, faisait partie du continent, dont il est éloigné aujourd'hui de plus de 7 kilomètres; en 1500, il n'en était séparé, à marée basse, que par un passage étroit et guéable.

La Gironde avait primitivement son embouchure entre le rocher de Cordouan et la conche de Bonne-Anse : ces rochers se joignaient à ceux de *Saint-Nicolas*, de *Graves* et de *Barbegrise*, et se trouvaient sur la côte qui vient en ligne droite d'Arcachon ; ce n'est que plus tard que la passe du sud a formé la pointe de Graves, qui elle-même a continuellement varié de position et d'étendue. L'Océan a continuellement progressé vers l'Est, et la péninsule s'est déplacée de l'Ouest à l'Est comme si elle se fût inclinée sur sa base.

En 1752, il existait six passes à l'embouchure de la Gironde; en 1815 on ne comptait plus que trois passes praticables, et aujourd'hui il n'en existe plus que deux; mais, tandis que celle du Nord se retire et se comble, celle du Sud s'approfondit.

Ces changements continuels, en modifiant profondément les abords de l'embouchure de la Gironde, causent de graves difficultés à la navigation, car en même temps que les côtes s'affaissent, que les passes se déplacent, le lit du fleuve s'exhausse continuellement; le flot, à marée haute, entraîne des mâsses de sable et de gravier, et tend à former une barre à l'entrée; en même temps, le courant du fleuve n'a plus assez de force pour entraîner à la descente les matières descendues des régions montagneuses. Et ces apports considérables n'ont pris que trop d'extension, grâce au déboisement qui donne aux eaux pluviales toute leur force de désagrégation.

Des travaux considérables ont été effectués déjà pour porter remède à cet état de choses; une somme de 16 millions a été employée à endiguer, à blinder la pointe de Graves, et tout cela en pure perte, il faut bien en convenir. Peut-être, dans ces travaux, Messieurs les ingénieurs ont-ils un peu trop mis de côté les données que leur aurait fourni la géologie; elle leur aurait montré que presque toutes les côtes sont soumises à des oscillations, et que depuis des siècles, la côte de l'Océan tout entière subit un affaissement régulier; c'est donc une profonde erreur que de tenter la lutte contre une force absolument irrésistible; la difficulté ne peut être abordée de front, il faut la tourner.

Déjà plusieurs projets ont été mis en avant pour dégager le port de Bordeaux; le dernier proposé consisterait à ouvrir un canal faisant communiquer directement Bordeaux et la côte au niveau de Soulac.

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

Presqu'en face de la pointe de Graves s'élève sur un rocher isolé, le *phare de Cordouan*, but de promenade pour les baigneurs de Royan, car un bateau à vapeur fait la traversée deux fois par semaine entre ces deux points.

Aujourd'hui, la tour de Cordouan est éloignée de la côte de plus de 7 kilomètres, mais lors de sa construction par le Prince-Noir, la terre ferme arrivait jusque-là ; et en 1584, époque de sa reconstruction par Louis de Foix, elle était encore reliée au continent par une jetée naturelle.

A cette époque, le phare se composait de deux étages, le premier d'ordre dorique, le second d'ordre corinthien, ornés chacun d'une galerie et d'une balustrade. Mais, au commencement de ce siècle, les deux étages supérieurs furent abattus pour donner place à une tour de 32 mètres de hauteur.

Le *feu de Cordouan* est un feu tournant de minute en minute, et sa portée est de 50 kilomètres en mer.

Au premier étage, l'on visite une série de chambres, encore appelées l'appartement du roi ; au second est une chapelle ornée de sculptures peu remarquables. Au-dessus de la porte, le buste de Louis de Foix et une longue inscription rappelant la réédification de 1584.

Les *bains de Soulac* sont un peu plus loin sur la côte, et cette localité singulière, abandonnée de tous il y a encore peu d'années, tend à prendre une certaine importance, depuis surtout qu'une voie ferrée la relie à Bordeaux.

Soulac a été une ville importante au moyen-âge ; aujourd'hui elle est enterrée sous les sables. Au XIV^e^ siècle, la population était assez nombreuse pour compter 107 chefs de famille ou *cap d'Oustan*. Le port, très fréquenté, était le point où débarquaient les Anglais qui se rendaient à Bordeaux.

A 200 mètres de la côte, l'on a exhumé des sables une église appelée Notre-Dame-de-fin-des-terres ; elle date du XII^e^ siècle.

Aujourd'hui Soulac se transforme et prétend lutter avec Arcachon, sa brillante voisine. Des chalets s'élèvent de tous côtés, et il faut convenir que les dunes boisées qui l'environnent peuvent soutenir toute comparaison.

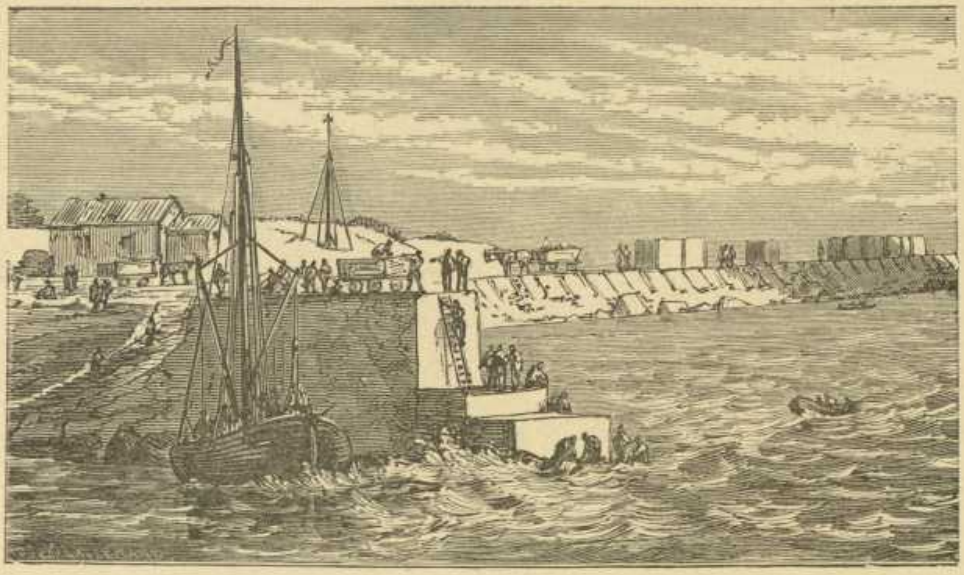
Les dunes, ou sables mouvants des Landes, ont englouti nombre de localités florissantes autrefois, tel le château de Saint-Pierre de Silvan, et les prieurés des Artigues, Extramazure et de Sainte-Foix de Manslvat.

Nous aurons tout à l'heure à revenir sur cette intéressante question des

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

landes de Gascogne, en nous dirigeant vers Arcachon par la ligne de Bayonne.

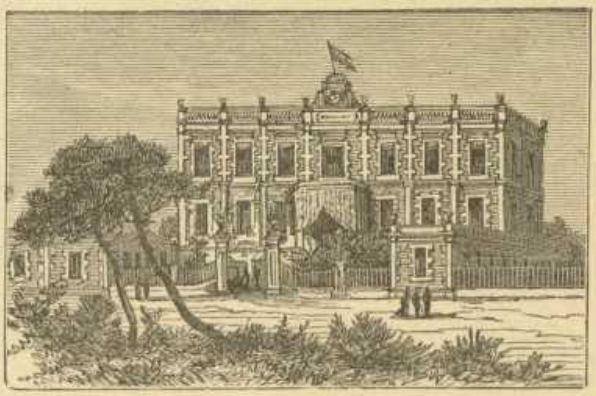
De Soulac l'on peut revenir à Bordeaux par une ligne ferrée qui passe à



Travaux d'endiguement de la pointe de Graves.

Saint-Vjviers, dont les marais salants produisent annuellement 80,000 hectolitres de sel.

Plus loin, *Queyrac* et sa curieuse église romane conduit à Lesparre, ancienne capitale du bas Médoc. Le château-fort, connu sous le nom de l'*honneur de Lesparre*, a été en grande partie démoli; il ne reste plus qu'une belle tour carrée avec créneaux.



Le nouveau Soulac.

Au-delà, *Verteuil* possède aussi des restes intéressants d'un vieux château, et son église, classée parmi les monuments historiques, mérite d'arrêter le touriste; elle dépendait d'une abbaye importante.

A Parillac nous revenons dans la région du Bordelais, que nous avons déja traversée en descendant la Gironde.

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

ARCACHON

Bordeaux n'est séparé d'Arcachon que par 56 kil., et les trains express

Forêt de pins recouverte par les dunes blanches.

ne mettent qu'une heure pour franchir cette distance; aussi Arcachon est un des buts favoris de promenade pour les Bordelais.

A 6 kil., à *Pessac*, de nombreuses villas, des bastides plus ou moins élégantes, reçoivent chaque dimanche de nombreux visiteurs ; déjà l'on entre dans la région des Landes, région peu à peu entamée par la culture, mais que nous traverserons tout à l'heure.

Vue des dunes.

Aux portes de Pressac, la voie ferrée traverse *les vignes du pape Clément V*, qui jusqu'en 1772, appartinrent à l'archevêque de Bordeaux.

A *Gaginet*, la voie ferrée côtoie pendant quelques instants la *levade*, c'est-à-dire la voie romaine qui allait de Bordeaux à Bayonne.

Facture attire bientôt l'attention par les beaux arbres qui ombragent sa gare, et cependant nous sommes en plein dans les landes; et partout

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

la sombre verdure des pins couvre le sol sableux de la lande, autrefois déserte et inculte, aujourd'hui productive, grâce aux plantations.

A *Lamothe*, nous laisserons la voie qui conduit à Bayonne pour tourner à droite et nous diriger presqu'en droite ligne sur Arcachon, en laissant sur notre route la petite ville de la Teste.

Ici commence la région des dunes, collines mouvantes qui menaçaient d'envahir tout le pays, et qui précisément sont au contraire devenues une source de revenus ; leur étendue est considérable, car dans le département de la Gironde seulement, elles couvrent une étendue de plus de 50,000 hectares.

Arcachon nous apparaît enfin au milieu de ses splendides pinèdes et bordée au Nord par le bassin, cette mer intérieure en miniature, qui a fait la fortune du pays.

Arcachon est de création toute récente; son nom lui-même est tout moderne, car il signifie résine, dans le langage du pays, et l'industrie résinière date à peine d'une soixantaine d'années.

En 1830, il n'existait que quelques cabanes de pêcheurs, et l'on ne pouvait arriver à Arcachon qu'à cheval ou sur des échassses ; ce n'est qu'en 1845 que fut élevée la chaussée qui vient de la Teste. Enfin, le grand mouvement qui a fait Arcachon, date de l'époque de la construction du chemin de fer, et M. Péreire a contribué puissamment à mettre à la mode Arcachon et sa forêt de pins.

« Lorsque, pour la première fois, en 1840, nous dit le docteur Sarraméan, je visitai, par un beau jour d'automne, la côte méridionale du bassin d'Arcachon, un spectacle saisissant de grandeur et de nouveauté s'offrit à mes regards. Guidé dans mon exploration, par un vieux chasseur initié aux beautés inconnues de ces giboyeuses contrées, je trouvai ample sujet à mon admiration. Je contemplai avec ravissement ces magnifiques déserts se déployant en face de l'Océan, à mes yeux étonnés. Tout alors était calme dans ces belles savanes.

» Environnés de la majesté de ce bois, nous suivions les sentiers étroits dessinés par les bûcherons. Au bruit de nos pas, se mêlaient seuls le murmure plaintif des flots, le frôlement des feuillages, le tintement argentin de la clochette des troupeaux au pâturage.

» Bientôt nous arrivons au sommet d'une haute montagne, d'où l'œil, d'un côté se reposait sur les eaux paisibles d'un vaste bassin, de l'autre plongeait sur celles toujours mouvantes de l'Atlantique, pour aller se perdre dans l'immensité.

» Interrogeant avec avidité cet horizon sans fin, j'étais conduit vers la

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

plage formée d'un sable fin et moelleux, se déroulant en un long ruban sur une pente à peine sensible et des plus douces.

» Là encore tout était silence et repos. Une croix de bois plantée sur le rivage, annonçait la première habitation : c'était une colline d'une splendide végétation, à l'extrémité d'une longue allée formée d'arbres séculaires, la modeste chapelle dédiée à la patronne des matelots.

» La forêt voyait les grands arbres de sa lisière, baigner leurs racines dans les dernières vagues de la marée montante, leurs cimes se mirer dans les eaux.

» De loin en loin apparaissaient quelques rares cabanes de pêcheurs formées de joncs marins, et, plus rares encore, quelques habitations en bois ou en rustique maçonnerie. Une seule maison de plaisance s'élevait, confortable et de bon goût, révélant chez son intelligent auteur un grand amour de ce pays, et comme un pressentiment de sa prospérité future.»

Arcachon fut d'abord une station de bains de Mer, lorsqu'en 1863, l'Etat concédait à la compagnie du Midi, une partie de la forêt, et aussitôt s'élevèrent comme par enchantement, les chalets qui devaient faire la fortune de la nouvelle création.

Arcachon est avant tout une station d'hiver, et quoique placée plus au Nord que Dax, Biarritz et Pau, sa moyenne thermométrique est à peine inférieure à celle de Pau : voici d'après M. de Valcourt, quelle est la marche de la température : Hiver, 6 7/10; Printemps, 17 5/10; Eté, 19 8/10; Automne, 6 7/10.

Le bassin d'Arcachon est une grande baie triangulaire, de 80 kilomètres de tour, qui communique au Sud avec l'Océan, au cap Féret, le *Curianum promontorium* des Romains. Les bains de mer sont installés sur une plage sablonneuse, à pente très douce, et il ne leur manque que le coup de lame de l'Océan, pour être parfaits.

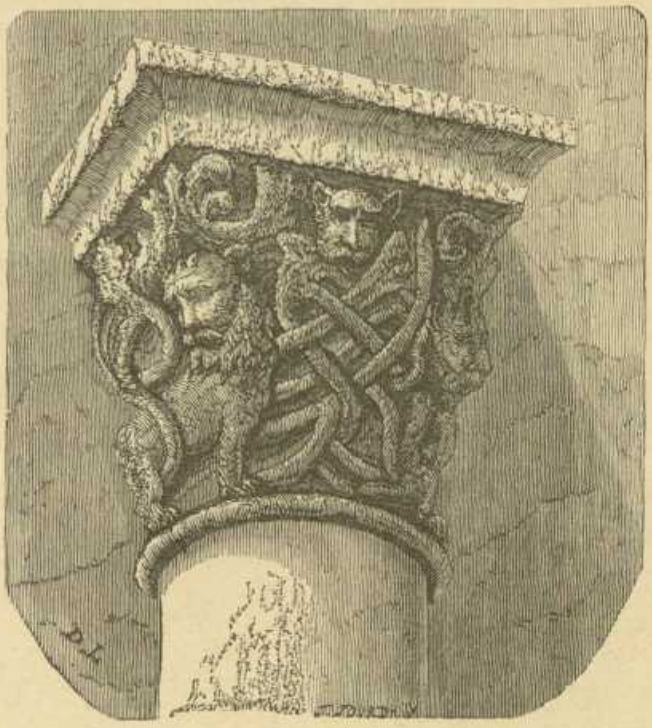
Mais ce qui doit surtout intéresser, c'est la ville d'hiver, la ville de la forêt. Le caractère essentiel de la station d'Arcachon est précisément d'être installée au milieu des bois de pins, et c'est en grande partie aux émanations résineuses dont l'air est saturé que l'on doit les cures merveilleuses obtenues par le séjour au milieu de ces forêts.

Ici, pas de grands hôtels, aux réunions nombreuses, et souvent trop mouvementées; mais au contraire des chalets aux proportions modestes, et dans lesquels chaque famille peut s'installer commodément.

Ceci n'empêche pas cependant, de rencontrer à Arcachon des habitations somptueuses, et qui luttent d'élégance et de confort avec les plus belles installations de Biarritz.

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

Un casino, genre espagnol, permet aux oisifs de trouver toutes les distractions habituelles aux stations thermales, et un laboratoire maritime donne aux naturalistes l'occasion d'études intéressantes.



Chapiteau de l'église Notre-Dame-de-fin-des-terres.

Arcachon est bâtie sur la rive méridionale du bassin, sur un parcours qui n'a pas moins de 6 kilomètres. Parallèlement au bord de la plage, court une ligne de dunes, et c'est dans cette langue de terre comprise entre la mer et le pied de la dune qu'est placée la ville basse ou ville d'Eté, celle des bains de mer.

Exploitation de la résine.

Elle peut se diviser en trois quartiers : celui de l'Océan principalement fréquenté par les baigneurs ; celui du centre ou de la gare qui est celui du commerce, enfin le quartier de l'*Aiguillon* ou de *Mouëng* qui a été le berceau d'Arcachon. C'est aujourd'hui le quartier des pêcheurs, c'est de là que partent ces expéditions considérables d'huîtres et de poissons qui constituent la ressource la plus réelle des industries et des ouvriers du pays

La ville d'hiver, est au contraire bâtie sur la colline de dunes, dans la fo. êt d'Arcachon. C'est surtout, sur le versant opposé à la mer, à l'est et au sud, dans les ondulations des amoncellements sablonneux, que s'est abritée la station hivernale.

Des coquettes ou somptueuses villas qui la peuplent, quelques-unes sont construites

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

Chapiteau de l'église Notre-Dame-de-lin-des-terres.

sur la crête de la dune, sur le plateau de *Peymaiou*, et participent à la fois de l'atmosphère maritime et de l'atmosphère résineux. Mais la plupart se dressent au milieu des arbres, sur le versant méridional des dunes, cachées dans leur gorge et chaudement abritées des vents.

L'aspect de cette ville d'hiver est peut-être unique en France; les constructions surtout ont un cachet charmant d'originalité. L'architecte avait à lutter contre une mise en scène des plus ingrate, il fallait rompre à tout prix le vert sombre des pins, égayer de lumière, de couleurs, de tons, ces échappées immenses de troncs d'arbres. Par une heureuse inspiration, le constructeur a jeté en plein paysage, un véritable arc-en-ciel, et chaque villa rayonne avec sa robe diaprée de pierres blanches, de briques rouges, d'ardoises bigarrées.

Là, tous les genres, tous les styles se croisent, se mêlent à plaisir, le simple chalet Suisse s'étale à côté de la coupole étincelante du Casino, dont l'architecture extérieure rappelle l'Alhambra.

Le pin, lui-même, semble avoir perdu sa monotonie, le liseron grimpe autour de l'arbre, l'entoure de ses feuilles triangulées, le cache sous ses grappes de fleurs, et le vieux géant se laisse faire, sourit à cette jeunesse, s'épanouit à cette fraîcheur.

Chemin de fer Américain.

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

Du haut de la dune de Peymaiou, et surtout de l'observatoire qui le domine, on peut embrasser d'un coup d'œil les deux Arcachons et comparer ce tableau à celui que décrivait le docteur Sarraméan en 1840.

A nos pieds, nous pouvons voir dans les arbres, Arcachon, la ville élégante, ses toits bleus, ses murs roses, la flèche de la chapelle gothique de Notre-Dame, les tourelles du château, et la masse un peu lourde du grand-hôtel. Devant nous s'étend le bassin, ses flots azurés et tranquilles avec sa barrière de dunes qui forme l'horizon ; à gauche, le cap Ferret et l'Océan ; enfin derrière nous, la forêt sombre, ondulante, déchirée çà et là par les clochetons aux mille formes, les toits bariolés des chalets de la ville d'hiver.

Mais au milieu de ces mille changements, l'homme n'a pas ravi à la contrée son côté pittoresque, et cependant Arcachon ressemble, d'une manière étonnante, à ces villes Américaines qui s'installent en pleines forêts vierges, et qui ne manquent que trop de pittoresque. « En se promenant sur le bord de la petite mer intérieure des Landes, nous dit Elisée Reclus, ceux qui connaissent la Louisiane, pourraient se croire transportés à Madisonville, à la Passe Christiane, à Pascagoula. Ce sont les mêmes constructions éparses et entourées d'arbustes, les mêmes collines couvertes de pins, le même bassin aux longues plages basses. De tous les côtés on voit s'élever de nouvelles constructions, des chalets Suisses, des manoirs gothiques, des pavillons mauresques et jusqu'à des pagodes hindoues, et des temples chinois. La ville grandissant transforme graduellement la forêt en un parc de plaisance, au moyen des allées sinueuses qu'elle projette au loin dans toutes les directions. »

La plage d'Arcachon est plate, uniformément inclinée en pente douce, sans galets, uniquement faite d'un sable moelleux. Celui-ci n'a nulle part de places mouvantes et porte le pied sans lui permettre de s'enfoncer. La vague n'existe pas, il est vrai, à Arcachon, mais l'eau de la mer n'est pas tranquille, elle a encore assez de mouvement pour produire un effet salutaire.

Lorsque les malades arrivent dans la station estivale, ils subissent aussitôt l'influence salutaire de l'air marin, et la vie dans cette atmosphère pure constitue un merveilleux bain d'air dont les effets sont encore augmentés par le soleil du midi. Cet air suffit pour que les enfants arrivés pâles, décolorés, sans appétit, sans sommeil, soient vite transformés, que la peau se bronze et que la circulation s'y active considérablement.

Les effets obtenus par le séjour dans la station d'hiver sont peut-être encore plus remarquables : Nous avons déjà dit combien la température

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

était égale, régulière; mais c'est surtout grâce à l'atmosphère forestière que les effets sédatifs du climat ne deviennent pas débilitants, et qu'en parallèle, il se produit des effets nettement toniques.

Depuis longtemps l'on connaît les effets salutaires des bois de pins sur les maladies des organes respiratoires. L'immunité bien constatée des habitants contre la tuberculose pulmonaire avait depuis longtemps indiqué cet heureux effet de l'habitation en forêt; et une pratique de nombreuses années a montré de quels secours étaient les vapeurs térébenthinées pour tous les malades de la poitrine.

Enfin, dans les environs, quelques courses intéressantes permettent de connaître le pays et de compléter par un exercice salutaire, les bons effets de la forêt.

Dans les pâturages des Landes, l'on pourra rencontrer encore quelques bergers perchés sur leurs échasses, et tricotant des chaussons de laine; mais c'est là un usage qui tend à disparaître rapidement depuis que les routes et les fossés transforment le sol marécageux de la contrée.

Autrefois, le berger landais menait une vie nomade à la suite de son troupeau; il campait chaque nuit dans un *parc*, — cabane primitive entourée de palissades, — et ne revenait chez lui que pour renouveler ses provisions. La hauteur des bruyères, et la profondeur des marais les obligeaient à se servir d'échasses, *chanques*: et leur habileté était telle, qu'ils dansaient perchés sur leurs jambes de bois.

Le mouton n'était pas seul élevé dans les landes, et il existe une petite race de bœuf particulier à ces contrées: le bouvier ne fréquente pas les parcs, mais il traîne après lui une sorte de hutte roulante qui lui sert d'abri pendant la nuit.

Enfin, dans quelques points existaient des bandes de petits chevaux, presque sauvages, aux allures rapides mais au caractère indomptable.

La civilisation en s'emparant des Landes de Gascogne a rapidement transformé ce curieux ensemble, et bientôt ce ne sera plus qu'un souvenir archéologique.

La visite d'une exploitation de pins est aussi fort intéressante, et cette industrie relativement récente, loin d'être vouée à une disparition prochaine, ne fait que s'accroître d'années en années.

Au siècle dernier, l'immense étendue qui va de Bordeaux à Bayonne, était une lande aride, sablonneuse et complètement inculte. Sur les bords de la mer, les sables accumulés sous l'action des vents formaient une série de dunes, sorte de collines mouvantes qui atteignaient quelquefois 80 mètres de haut. Ces dunes avaient pour effet de former une barrière

Fundacion Sancho el Sabio Fundazioa

qui s'opposait à l'écoulement des eaux, et transformaient en marécages toutes les terres situées derrière elle : De plus, ces dunes poussées conti-

Phare du Cap Ferret.

nuellement vers l'intérieur des terres, menaçaient d'envahir tout le pays, et d'étendre au loin la zône inculte des Landes.

Un savant ingénieur, Brémontier, après avoir très complètement étudié la composition du sol, et surtout le mode de formation des dunes, entreprit d'arrêter cette marche en avant des sables, cause de tout le mal.

L'ancienne église désensablée de Soulac (N.-D.-de-fin-des-terres).

Le remède employé était des plus simples, et déjà le Portugal avait réussi cinq siècles auparavant à se préserver d'un semblable envahissement; il suffisait de fixer les dunes par des plantations de pins. Mais lorsqu'il s'agit de changer les habitudes de nos